



VENDREDI 31 JUILLET 2020

La vérité ne sort pas de la bouche... des gouvernements. J-a-m-a-i-s.

- ▶ **Le malheur ou le déni : Y a-t-il une autre voie ?** (Richard Heinberg) p.1
- ▶ **#178. Les idées de l'automne** (Tim Morgan) p.6
- ▶ **Lutter contre la surpopulation : Dix méthodes pour exterminer la plus grande partie de l'humanité** (Ugo Bardi) p.11
- ▶ **Nous sommes seuls dans le monde post-Covid** (Chris Martenson) p.15
- ▶ **L'apocalypse du méthane ? Peu probable.** (Alice Friedemann) p.21
- ▶ **Climat et architecture** (Kurt Cobb) p.30
- ▶ **Tous témoins de Jéhovah ?** (Didier Mermin) p.31
- ▶ **Le point sur les énergies renouvelables au Canada** (Philippe Gauthier) p.34
- ▶ **Comprendre la géothermie et ses limites** (Philippe Gauthier) p.36
- ▶ **Les principes d'une société post-croissance** (Michel Sourrouille) p.39
- ▶ **Patrick Reymond** p.40

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **La prochaine étape : les 10 % les plus riches sont sur le point de prendre un coup** (Charles Hugh Smith) p.42
- ▶ **« Krach boursier. Semaine décisive ! »** (Charles Sannat) p.45
- ▶ **Des dizaines de milliers d'entreprises définitivement fermées aux États-Unis** (Charles Sannat) p.49
- ▶ **Nous vivons une dévastation économique d'une ampleur que l'Amérique n'a jamais vue auparavant** (Michael Snyder) p.51
- ▶ **L'anarchie vue d'en haut** (Brian Maher) p.54
- ▶ **Plus mortel que le cancer** (Brian Maher) p.58
- ▶ **Les mensonges de Jerome Powell** (Bruno Bertez) p.62
- ▶ **Le sommet de l'or est encore loin** (Bill Bonner) p.64

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Le malheur ou le déni : Y a-t-il une autre voie ?

Richard Heinberg 28 juillet 2020



On m'a récemment demandé de commenter un accrochage entre certains membres de Extinction Rebellion (voir Thomas Nicholas, Galen Hall et Colleen Schmidt, "The Faulty Science, Doomism, and Flawed Conclusions of Deep Adaptation") et Jem Bendell, fondateur de Deep Adaptation (voir sa "Lettre aux volontaires de Deep Adaptation Advocate sur les fausses représentations de l'agenda et du mouvement"). Comme les questions soulevées dans cette controverse semblent pertinentes pour les lecteurs de Resilience.org, j'ai pensé qu'il pourrait être utile d'accepter l'invitation et de donner mon avis.

Pour ceux qui ne connaissent pas, l'ouvrage de Jem Bendell intitulé Deep Adaptation (DA) part du principe que, en raison des impacts climatiques induits par l'homme, l'effondrement total de la société à court terme est presque inévitable. Extinction Rebellion (XR) est un mouvement militant qui utilise la désobéissance civile pour contraindre le gouvernement à agir afin d'éviter les points de basculement climatiques qui bloqueraient les tendances menant finalement à l'effondrement écologique et social. En termes simplistes, on pourrait dire que l'adaptation profonde consiste à accepter et à faire face à la réalité de l'effondrement dû au climat, tandis que la rébellion d'extinction consiste à agir pour l'éviter.

Le nœud de la controverse est le suivant : certaines personnes impliquées dans la Rébellion de l'extinction pensent que Bendell est trop fataliste, décourageant ainsi ses partisans de prendre des mesures qui pourraient encore sauver la civilisation et les écosystèmes mondiaux. Bendell, dans sa réponse, accuse ses détracteurs d'ignorer les preuves et de déformer ses opinions.

Je ne propose pas de plonger dans les mauvaises herbes, en jugeant chaque point soulevé dans chaque essai. Je préfère plutôt prendre du recul et offrir ma propre interprétation des preuves, puis discuter du sous-texte du litige.

Ma conclusion, après des années d'étude de la littérature sur la recherche environnementale, est qu'une certaine forme d'effondrement de la société est effectivement très probable au cours de ce siècle, selon la définition que nous donnons au terme "effondrement". Un certain nombre de scientifiques de l'environnement que je connais sont d'accord avec cette évaluation. En ce qui concerne le changement climatique, le problème n'est pas que le réchauffement de la planète soit déjà allé trop loin pour être maîtrisé (sur ce point, je suis agnostique : je suis d'accord avec les auteurs de XR pour dire que la science n'est pas encore réglée, et ils avancent quelques bons arguments à cet égard) ; c'est plutôt que les mesures que nous devrions prendre pour minimiser le changement climatique mineraient les sociétés industrielles par d'autres moyens. Cette dernière affirmation doit être étayée.

La seule façon réaliste de minimiser le changement climatique est d'arrêter de brûler des combustibles fossiles ; et, à mon avis, il n'y a pas moyen de le faire sans réduire la consommation d'énergie et donc l'activité économique (j'ai expliqué mon raisonnement sur ce point ailleurs ; le répéter ici rendrait cet essai trop long). Continuer à dépendre des combustibles fossiles entraîne également une contraction économique, car outre le fait qu'ils déstabilisent le climat, ce sont des ressources épuisables et non renouvelables que nous avons extraites selon le principe du fruit à portée de main : ce qu'il en reste sera de plus en plus cher à obtenir, tant en termes monétaires qu'énergétiques. Et l'énergie est le moteur ultime de l'économie ; si elle est moins abondante, la fabrication et le commerce se contracteront nécessairement. Nous devons donc, d'une manière ou d'une autre, accepter la décroissance économique. Cependant, nous ne savons pas comment faire pour que la croissance de notre économie soit maîtrisée, en particulier dans le contexte d'une bulle de dette mondiale massive. En outre, les structures de la démocratie représentative qui répondent aux préoccupations à court terme de l'électorat rendent la planification de la décroissance encore plus difficile. Pendant des décennies, les décideurs politiques n'ont promis que plus de croissance, et les économistes ont tourné des summersaults logiques en expliquant pourquoi la croissance de l'utilisation de l'énergie et des matériaux peut se poursuivre éternellement sur une planète finie. Comme nous ne sommes pas préparés à une contraction économique durable, il est peu probable que nous la gérions bien.

En outre, le réchauffement climatique n'est pas notre seule crise de durabilité. Parmi les autres crises, on peut citer : l'épuisement des ressources, l'aggravation de la pollution environnementale, un système alimentaire qui détruit la couche arable et la biodiversité, la surutilisation de la dette comme moyen de transférer la consommation du futur au présent, l'aggravation des inégalités économiques conduisant à une déstabilisation politique, et l'augmentation de la surpopulation et de la surconsommation (en particulier par les riches), justifiée et encouragée par la croyance erronée que la Terre sera toujours capable de supporter plus de personnes consommant plus de ressources par habitant.

De plus, les interactions complexes des facteurs de stress connus - sans parler des facteurs inconnus - aggravent la situation. Le changement climatique aggrave les inégalités économiques, tandis que l'instabilité sociale due à l'accroissement des inégalités fait qu'il est plus difficile pour les dirigeants nationaux de concentrer leur attention sur le changement climatique. De même, les crises croissantes de la démocratie dans le monde (les riches et les puissants se sentant à l'abri du danger et bloquant les changements nécessaires) sont un multiplicateur de menaces, ce qui rend plus difficile pour les sociétés de faire face à ces problèmes.

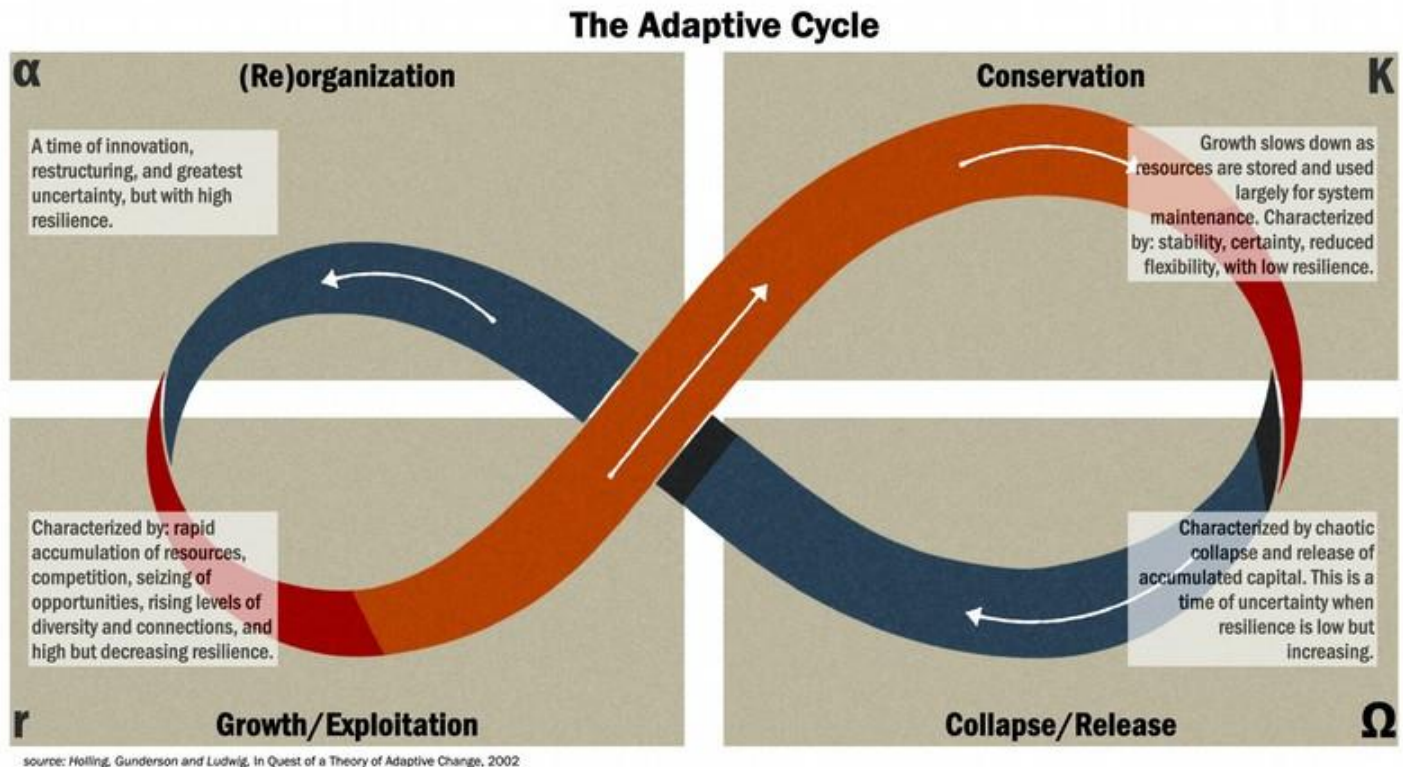
En résumé, nous avons créé un mode de vie fondamentalement non durable. Au cours des dernières décennies, alors que de nouveaux problèmes sont apparus, nous avons appris à compter sur une croissance économique alimentée par les combustibles fossiles pour les résoudre, mais aujourd'hui, la croissance ne fait qu'aggraver ces problèmes, et nous n'avons pas d'autre plan.

Souligner tout cela n'est pas un moyen efficace de se faire des amis et d'influencer les gens - et cela nous amène au cœur de l'argument de XR. Supposons que l'ensemble des preuves favorise la conclusion de Bendell (et je

pense que c'est le cas, avec quelques réserves). La critique de XR est que, si les personnes les plus conscientes de la crise climatique, et donc susceptibles de conduire au changement, acceptent consciemment la quasi-certitude d'un effondrement, cela conduira à l'inaction et au cynisme de leur part, ce qui ne fera qu'aggraver la situation. Il faut encore répondre à cette critique.

Une façon d'y répondre est de redéfinir l'effondrement. Les civilisations du passé se sont effondrées, et le processus a généralement pris deux ou trois siècles et a finalement conduit à une sorte de renaissance. Nous observons des cycles similaires d'accumulation et de libération dans les écosystèmes (les scientifiques spécialistes de la résilience décrivent cette tendance universelle en termes de cycle d'adaptation).

Le cycle d'adaptation (figure)



Source : Hollings, *The Adaptive Cycle*. Holling, Gunderson et Ludwig. "En quête d'une théorie du changement adaptatif". 2002.

L'effondrement ne signifie pas nécessairement que tout le monde meurt en même temps ou que les survivants deviennent des cannibales errants. Cela signifie plutôt que nos institutions actuelles vont échouer à un degré ou à un autre et que nous devons trouver d'autres moyens de répondre aux besoins humains fondamentaux - des moyens qui soient plus lents, à plus petite échelle et plus locaux. Même si nous ne pouvons pas totalement éviter la phase de libération du cycle d'adaptation dans lequel nous nous trouvons, il est peut-être en notre pouvoir de modifier la manière dont la libération et la réorganisation se produisent. Peut-être que si nous envisageons l'effondrement en ces termes, accepter sa quasi-inévitabilité ne sera pas aussi débilant.

Mais une version heureuse de l'effondrement ne sera probablement réalisée que si nous agissons. Les civilisations passées n'avaient pas de combustibles fossiles (d'où le changement climatique) ni d'armes nucléaires. Sans beaucoup de chance et de travail, nous pourrions obtenir une version de l'effondrement qui est en effet insurmontable, ou presque.

Pouvons-nous accepter mentalement que les chances sont contre nous, tout en agissant de manière saine et vigoureuse ? C'est une question qui me préoccupe depuis un certain temps. Je crois que les indices menant à une réponse peuvent provenir d'un domaine de la psychologie connu sous le nom de théorie de la gestion de la terreur - dont Bendell parle dans le document fondateur de Deep Adaptation, "Deep Adaptation" : A Map for Navigating Climate Tragedy" (Adaptation profonde : une carte pour naviguer dans la tragédie climatique).

Les organismes non humains semblent ne pas être conscients de l'inévitabilité de leur propre mort, ils n'ont donc pas à faire face à cette prise de conscience. Quelques animaux intelligents (dont les corbeaux et les éléphants) prennent note de la mort de leurs camarades et semblent les pleurer, mais nous ne savons pas s'ils sont capables de contempler leur propre mortalité. Mais pour nous, humains, qui commençons généralement à la fin de l'enfance, le langage et la pensée rationnelle nous assurent que nous savons inéluctablement que tout le monde mourra tôt ou tard, y compris nous-mêmes. La connaissance de la mort crée un conflit psychologique entre notre instinct de conservation et notre connaissance de notre propre mort éventuelle, et nous, en tant qu'espèce, avons fait de grands efforts pour surmonter ce conflit. Selon la théorie de la gestion de la terreur, cela explique un large éventail de croyances et d'institutions culturelles qui promettent explicitement ou implicitement l'immortalité, y compris, mais sans s'y limiter, les enseignements et les rituels religieux.

En conséquence, le déni est devenu une capacité humaine profondément ancrée. Dans leur livre *Denial : Self-Deception, False Beliefs, and the Origin of the Human Mind*, Ajit Varki et Danny Brower suggèrent qu'avec l'évolution du langage, notre attente émergente d'une extinction personnelle nous aurait rendus si déprimés et prudents que nous n'aurions probablement pas été capables de rivaliser avec succès avec d'autres espèces, ou d'autres membres de notre propre espèce qui n'étaient pas aussi accablés, si ce n'était l'apparition d'une adaptation simultanée - notre capacité à nier la mort. Le déni a donc rempli une fonction évolutive en tant qu'outil essentiel de gestion de la terreur. Au fil du temps, notre capacité de déni s'est renforcée - et on peut dire qu'elle s'est renforcée surtout au cours des dernières décennies, car une grande mort collective par le biais d'une guerre nucléaire ou du changement climatique est devenue une possibilité distincte.

Le refus peut prendre plusieurs formes. Une forme découle de la dissonance cognitive, le mécanisme de motivation qui sous-tend la réticence à admettre les erreurs ou à accepter les résultats scientifiques lorsqu'ils contredisent nos opinions actuelles (c'est pourquoi les personnes peu enclines à croire au changement climatique font tout leur possible pour saisir toute preuve, aussi mince soit-elle, pour étayer leur opinion). Une autre est le désaveu, un état dans lequel nous sommes conscients du changement climatique et de ses effets, mais "trouvons des moyens de rester non perturbés" par ses implications, plutôt que d'être poussés à agir.

Le déni du changement climatique (et de la probabilité d'un effondrement de la société) est donc plus qu'un simple outil politique visant à maintenir les profits des entreprises de l'industrie des combustibles fossiles. Il s'agit d'un mécanisme collectif complexe d'adaptation. Nous sommes tous dans le déni, de différentes manières et à des degrés divers.

Les gens du XR ont raison : si nous acceptons l'inévitabilité de l'effondrement, nous pourrions court-circuiter psychologiquement notre capacité à rendre l'effondrement viable. Cependant, si nous nous livrons davantage au déni, nous pourrions joyeusement suivre notre chemin, sans rien faire pour améliorer nos perspectives de survie. La solution consiste-t-elle à s'adonner à une négation juste ? Quelle est cette quantité parfaite, et comment devrions-nous contrôler le dosage de chacun ?

Il peut y avoir une échelle mobile pour déterminer la quantité de "malheur" que chacun d'entre nous peut supporter. Dans ce cas, la querelle XR contre DA pourrait, au moins en partie, concerner des groupes de

personnes qui se classent en fonction de leur niveau de tolérance psychologique, puis se cloisonnent les uns les autres par dissonance cognitive.

Cependant, cette évaluation banalise quelque peu le débat ; il y a plus que cela. Juste un angle supplémentaire : peut-être que l'effondrement est déjà arrivé, et qu'il n'est pas encore réparti de manière égale. Des centaines de millions, peut-être quelques milliards de pauvres dans le monde entier, vivent déjà les nombreuses horreurs qui vont probablement suivre l'effondrement des sociétés industrielles modernes (sans parler des milliards qui n'ont pas bénéficié de manière égale du capitalisme industriel et de l'impérialisme mondial ou qui en ont été victimes). Ces personnes, dont la situation risque de s'aggraver, n'ont pas le luxe de s'asseoir et de philosopher sur l'avenir ; elles passent chaque jour à faire ce qui est nécessaire pour survivre, ce qui implique parfois de lutter contre les forces de l'exploitation capitaliste, qui coïncident généralement avec les principales causes du changement climatique. Les adeptes de l'AD sont peut-être pour la plupart des personnes privilégiées dont la bulle a été éclatée par la prise de conscience du changement climatique et qui, pour le moment du moins, peuvent se permettre d'être quelque peu immobilisées par cette désorientation soudaine.

Je conseillerais aux personnes plus enclines à adopter le point de vue de l'AD de ne pas gaspiller leurs efforts à essayer de convaincre leurs détracteurs de l'XR qu'un effondrement catastrophique est en effet inévitable dans les prochaines années. Résistez à l'écueil de la certitude : aucun d'entre nous ne sait à ce stade si une extinction humaine à court terme est inévitable, ou si une action concertée pourrait aboutir à une version relativement bénigne de l'effondrement. Concentrez-vous plutôt sur les points d'accord et joignez-vous aux critiques de la radio pour prendre des mesures - ce qui, entre autres choses, est un moyen efficace de gérer notre terreur. Rejeter la tendance à la stase nombriliste.

En attendant, voici un petit conseil aux détracteurs de l'AD en matière de radiologie : allez-y doucement. Malgré sa tendance discutable à la fixation sur le pire, DA fournit néanmoins un système de soutien au sein duquel les gens peuvent entreprendre le travail intérieur qu'implique le fait de faire face à la réalité du grand démêlage qui est devant nous. Bien que ce travail intérieur ne doive pas devenir une fin en soi, ce qui réduirait les efforts visant à minimiser les dommages causés aux écosystèmes et aux communautés humaines, il constitue néanmoins une étape nécessaire pour aller au-delà du déni.

Le grand classique de la littérature hindoue ancienne, la Bhagavad Gita, a peut-être une sagesse à offrir à cet égard. La Gita est un dialogue entre le prince Arjuna et son guide et aurige Krishna, qui se déroule sur un champ de bataille pendant une guerre entre les proches d'Arjuna et une autre tribu. Arjuna est accablé par la crainte morale de la violence et de la mort - le malheur absolu - et par le fait que ses actions peuvent y contribuer, même s'il croit que ses proches sont dans le vrai, et il se demande s'il ne devrait pas renoncer à son titre et à son devoir et se consacrer à philosopher. Krishna conseille à Arjuna de remplir son obligation de guerrier, mais d'agir sans penser à lui-même ni s'attacher au résultat.

De même, ceux d'entre nous qui ont conscience des crises à venir doivent comprendre que l'action aura des conséquences largement inconnaissables. Nous sommes attirés vers un rôle simplement par le fait que nous sommes conscients, mais notre conscience est incomplète. Malgré cette limitation, c'est à nous de jouer notre rôle dans la défense de la nature et de l'humanité aussi proprement et aussi désintéressement - et aussi efficacement - que possible.

#178. Les ides de l'automne

Tim Morgan Posté le 27 juillet 2020

[**IDES** (définition et sens dans ce titre) : Dans le calendrier romain, quinzième jour des mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre et treizième jour des autres mois. (J. César fut assassiné aux *ides de mars* [15 mars], en 44 avant J.-C.)]



LES SEMENCES, LA STAGFLATION ET LE RISQUE D'ACCIDENT

Pour tous ceux qui s'occupent d'interprétation économique, nous vivons une époque mouvementée. C'est aussi une période frustrante pour ceux d'entre nous qui comprennent que l'économie est un système énergétique, mais qui doivent observer de loin les énormes erreurs qui sont commises en partant du principe erroné que l'économie est "l'étude de l'argent" et que l'énergie n'est "qu'un autre intrant".

Les derniers développements du modèle SEEDS ajoutent à cette frustration, car il devient évident que l'interprétation basée sur l'énergie peut identifier des tendances précises dans les relations entre l'utilisation de l'énergie, la production économique, l'ECOE (le coût de l'énergie), la prospérité et les émissions nuisibles au climat. Pour aller plus loin, l'efficacité avec laquelle nous convertissons l'énergie en valeur économique s'améliore, mais seulement très lentement, tandis que la tendance opposée et compensatoire des coûts énergétiques (qui déterminent la relation entre la production et la prospérité) se développe plus rapidement.

En ce qui concerne l'observation de nos décideurs et de leurs conseillers, nous sommes dans la même position que les soldats qui "suivraient leur commandant n'importe où, mais seulement par curiosité morbide". En fait, les décideurs politiques qui ont longtemps suivi la fausse cartographie de l'économie "conventionnelle" ont maintenant rencontré un énorme danger qui n'est tout simplement pas représenté sur leurs cartes.

Après avoir utilisé SEEDS pour déterminer la forme générale de l'économie pendant et (espérons-le) après la pandémie de coronavirus de Wuhan, il semble que deux questions soient prioritaires dans l'immédiat. La première est de savoir si la crise inaugurera une ère de déflation récessionniste ou d'inflation déclenchée par la monnaie, et la seconde concerne la probabilité d'une suite "GFC II" à court terme à la crise financière mondiale (GFC) de 2008.

Sur ce dernier point, il est de plus en plus difficile de voir comment éviter un krach (qui est en gestation depuis longtemps). En effet, il pourrait se produire d'ici quelques mois. La question de l'inflation ou de la déflation est plus complexe, car elle doit être envisagée dans le cadre des changements structurels radicaux qui se produisent actuellement dans l'économie.

Commençons par la manière dont les gouvernements ont réagi aux effets économiques de la pandémie. Le "modèle standard" a impliqué une double réaction, car la crise a fait peser deux catégories de menaces sur le système. La première est l'interruption des revenus des personnes et des entreprises mises au chômage par les fermetures, et la seconde est que les ménages pourraient se retrouver sans abri, et les entreprises viables mises au chômage, par une incapacité temporaire à payer les intérêts et le loyer.

En conséquence, les gouvernements ont réagi par des politiques que l'on appelle ici soutien et ajournement. Le "soutien" a consisté à remplacer les revenus, bien qu'en partie, par d'énormes déficits budgétaires, ce qui, dans le jargon, signifie l'injection de stimulants fiscaux à une échelle sans précédent. Le "report" a été effectué en accordant des "congés" de paiement aux emprunteurs et aux locataires.

Aucune de ces mesures n'est viable au-delà de quelques mois, mais il existe une différence entre elles en termes de délais. Alors que l'aide doit être (et a été) fournie dès maintenant, le report de paiement fait avancer les problèmes jusqu'au point où les prêteurs et les propriétaires ne pourront plus survivre aux effets des "congés" de paiement accordés aux ménages, aux entreprises et aux locataires.

Le risque le plus pressant aujourd'hui est que la nécessité de sortir du "report" arrive avant que la fourniture d'une "aide" n'ait cessé d'être nécessaire. Nous pouvons considérer cela comme un vecteur qui pointe vers un avenir proche.

Aux États-Unis, par exemple, les allocations de chômage sont réduites et les "congés" de paiement sont supprimés, précisément en raison du vecteur que créent ces réponses politiques convergentes. En d'autres termes, le gouvernement ne peut pas se permettre de maintenir indéfiniment l'aide au revenu, alors que les "congés" de paiement font déjà peser de graves risques sur la survie des contreparties (prêteurs et propriétaires) - et cette triangulation est tout aussi problématique dans d'autres pays qu'en Amérique.

Malheureusement, le charabia de l'économie "conventionnelle" sert à dissimuler la gravité de notre situation économique. Par exemple, le PIB britannique ne se serait détérioré "que" de 20 % (dans les circonstances) en avril, parce qu'une détérioration sous-jacente (de près de 50 %) a été compensée par l'injection de 48 milliards de livres sterling empruntés par le gouvernement. Alors que les 55 milliards de livres supplémentaires empruntés en mai ont porté l'augmentation totale de la dette publique à 103 milliards de livres, la Banque d'Angleterre a, en parallèle, créé 100 milliards de livres d'argent frais très similaires (et ce n'est en aucun cas une coïncidence) pour racheter la dette publique préexistante.

En d'autres termes - et dans une grande partie du monde, pas seulement en Grande-Bretagne - les banques centrales monétisent les mesures de relance injectées dans l'économie par les gouvernements. Toutes choses étant égales par ailleurs, une trop grande part de ces mesures menacerait la crédibilité et le pouvoir d'achat des monnaies fiduciaires. Ce n'est pas aussi simple, bien sûr - et toutes les autres choses ne sont pas égales - mais il serait insensé d'écarter ce risque potentiel très réel.

Les effets de ces processus sur l'économie "réelle" des biens et des services sont instructifs. En ce qui concerne les produits de première nécessité pour les ménages, la demande a été soutenue (par le soutien des revenus), mais l'offre a été réduite par les fermetures. Cela signifie que les prix des produits de première nécessité ont

commencé à augmenter, à des taux qui semblent avoir atteint des équivalents annuels d'environ 8 %. Cela s'est d'ailleurs produit alors que les prix de l'énergie ont chuté. L'inflation dans la catégorie "produits de première nécessité" est due à la divergence entre l'offre (affectée par les fermetures) et la demande (soutenue par les gouvernements).

En ce qui concerne les achats discrétionnaires (non essentiels), une tendance inverse s'est installée. Les revenus des consommateurs, bien que soutenus par les gouvernements, sont néanmoins inférieurs à ce qu'ils étaient avant la crise, ce qui signifie que la demande de produits discrétionnaires a diminué. Cette situation a été aggravée par la prudence des consommateurs, due en partie à la peur et à l'incertitude, mais aussi à la baisse des revenus, à l'augmentation des dettes et à la diminution de l'épargne. Des tendances similaires sont visibles chez les entreprises qui, à l'instar des consommateurs, continuent de dépenser pour des biens qu'ils doivent avoir, mais réduisent leurs dépenses (y compris leurs investissements) pour tout ce qui est discrétionnaire ou, pour le dire de manière familière, "facultatif".

Ces tendances vont avoir de profondes conséquences, non seulement pour l'économie, mais aussi pour les entreprises des secteurs favorisés et défavorisés, un thème sur lequel nous pourrions revenir ultérieurement, car il alimente également la question plus large de ce que la "décroissance" va signifier pour les entreprises.

Le coût des produits de première nécessité augmentant tandis que les prix des produits discrétionnaires diminuent, l'inflation générale est restée nulle ou proche de zéro, mais nous n'en sommes qu'au début d'une situation qui évolue rapidement. Alors que les statisticiens sont encore en train de rattraper leur retard, le citoyen ordinaire sait probablement déjà que le coût des produits de première nécessité augmente, tandis que la réduction de ses dépenses discrétionnaires pourrait servir à dissimuler la baisse compensatoire de leurs prix.

À un peu plus long terme, une école de pensée soutient qu'une récession prolongée provoquera une déflation, tandis qu'une autre affirme qu'une intervention monétaire est susceptible, au contraire, de déclencher une hausse de l'inflation.

Ceux qui sont doviches sur la question soulignent que l'utilisation intensive de la nouvelle monnaie d'assouplissement quantitatif en 2008-2009 n'a pas favorisé l'inflation, bien que cet argument soit affaibli si nous incluons les prix des actifs, et pas seulement les achats des consommateurs, dans notre définition de l'inflation.

L'essence de l'affaire Dovish est que l'argent injecté dans les marchés d'actifs peut être "assaini", de sorte qu'il ne "fuit" pas dans l'économie au sens large. Ce point de vue se justifie dans une certaine mesure, car les agrégats d'actifs sont des valeurs purement théoriques - alors que l'investisseur peut vendre son portefeuille d'actions ou le propriétaire de sa maison, la totalité de ces catégories d'actifs ne peut jamais être monétisée, car les seuls acheteurs potentiels du parc immobilier d'une nation, par exemple, sont les mêmes personnes que celles auxquelles ce parc appartient déjà. Lorsque des "évaluations" sont effectuées sur l'ensemble d'une classe d'actifs, ce qui se passe réellement, c'est que des prix de transaction marginaux sont appliqués pour produire une évaluation globale, même si la classe d'actifs ne pourrait jamais être vendue dans sa totalité.

Concrètement, cela limite la capacité des investisseurs à "retirer leur argent", car ils ne peuvent le faire qu'en trouvant d'autres investisseurs prêts à acheter. Cela a également un effet de levier sur l'intervention, de sorte que, par exemple, la valeur d'une classe d'actifs peut être augmentée d'un montant important (ou une baisse de cette ampleur évitée) par une intervention relativement faible à la marge, surtout lorsque la psychologie de l'intervention a dissuadé les vendeurs potentiels.

En ce qui concerne les conséquences inflationnistes, il s'agit toutefois de questions de degré. Au sein du GFC, les quatre principales banques centrales occidentales (la Fed, la BCE, la BoJ et la BoE) ont augmenté leurs actifs de 3,2 milliards de dollars entre juillet 2007 (3,55 milliards de dollars) et décembre 2008 (6,73 milliards de dollars). En l'espace de quatre mois seulement, entre février et juin de cette année, ces banques centrales ont dépensé 5,6 milliards de dollars, une somme plus importante même si l'on tient compte de l'évolution de la valeur de la monnaie.

Pour être clair, les achats d'actifs n'ont pas suffi jusqu'à présent à ébranler la confiance dans les devises. Ni les 230 milliards de dollars d'achats de la Banque d'Angleterre, ni les 590 milliards de dollars dépensés par la Banque du Japon, ni même les 1,85 milliard de dollars injectés par la Banque centrale européenne, ne sont une somme suffisante pour mettre en péril la crédibilité des monnaies. La Fed, quant à elle, après avoir dépensé 2,94 milliards de dollars entre février et mai, s'est un peu emportée en juin, réduisant les achats nets jusqu'à présent à 2,89 milliards de dollars.

Ces chiffres sont toutefois rassurants, car ils ne tiennent pas compte d'un certain nombre d'autres facteurs importants. L'un d'entre eux est que l'activité économique diminue beaucoup plus rapidement aujourd'hui qu'elle ne l'a fait en juin, même si l'ampleur de cette baisse est masquée par les effets des mesures de relance budgétaire. Alors que le PIB mondial déclaré pourrait diminuer d'environ 11 % cette année, les calculs de SEEDS suggèrent que la chute de la production économique sous-jacente ou "propre" (C-GDP) se situera probablement autour de 17 %, et pourrait être pire que cela.

Deuxièmement, et c'est plus important, il existe un danger évident que la monétisation des emprunts soit considérée comme une "nouvelle normale" (même si, bien sûr, un nouvel anormal la décrirait mieux). Si la gestion des déficits budgétaires, qui sont ensuite monétisés, cesse d'être considérée comme une mesure temporaire et d'urgence, et qu'elle est au contraire considérée comme une pratique courante, la confiance dans les monnaies aura été fortement ébranlée.

Le troisième risque (et encore pire) est ce que l'on pourrait appeler "les ides de l'automne". Si les gouvernements doivent continuer à accumuler des déficits, et qu'ils le font encore à un moment où les "vacances" de report les obligent à renflouer les prêteurs et les propriétaires, nous pourrions alors entrer en territoire totalement inexploré. En outre, la Fed s'est donné pour tâche de soutenir les marchés des actifs, en théorie seulement aux États-Unis mais, en pratique, dans le monde entier.

Pour replacer cela dans son contexte, nous devons nous projeter dans l'avenir, très probablement en septembre ou octobre, lorsque les choses pourraient bien commencer à mal tourner. Les gouvernements et les banques centrales, qui continuent à soutenir les revenus par des programmes de relance, ont maintenant un choix à faire. Prennent-ils du recul et regardent-ils les prêteurs et les propriétaires faire faillite, acceptent-ils une vague de défauts de paiement massifs sur les dettes des ménages et des entreprises, et permettent-ils un effondrement des prix des actions et des biens (par exemple) ?

Il est fort probable qu'ils ne resteraient pas les bras croisés et laisseraient ces choses se produire. Si l'on ajoute à cela la probabilité de chutes permanentes (ou, du moins, très durables) de la capacité de production, nous disposons des ingrédients nécessaires à une intervention monétaire d'une ampleur sans précédent. Certes, la Fed s'est retirée de l'intervention ces dernières semaines, mais nous ne pouvons en aucun cas supposer la poursuite d'une telle insouciance dans une situation où les banques sont au bord de la faillite, Wall Street s'effondre, les prix de l'immobilier s'effondrent et les emprunteurs sont au bord du défaut de paiement massif.

Il y a donc de très bonnes raisons de tirer au moins deux conclusions de la situation actuelle. La première est que, à l'inverse de ce qui s'est passé en 2008-2009, un krach financier pourrait très bien suivre (plutôt que précéder) un effondrement économique. La seconde est que, face à des alternatives effrayantes, les banques centrales pourraient décider que la monétisation massive est "le moindre des deux maux [très méchants]".

Pour revenir à notre point de départ, l'interprétation axée sur l'énergie révèle que le système financier, et plus largement la politique, a construit un monstre pendant au moins vingt ans. Il est en effet ridicule que des personnes et des entreprises aient été payées pour emprunter, par des taux réels négatifs et par l'histoire selon laquelle la Fed et d'autres ne laisseront jamais personne payer le prix de l'imprudence. Alors que les coûts d'exploitation des entreprises ont augmenté et que la croissance de la prospérité a cessé puis a commencé à s'inverser, les décideurs politiques se sont persuadés que la "croissance à perpétuité" peut être soutenue par un crédit et un activisme monétaire toujours plus importants et par une déclaration implicite selon laquelle l'ensemble du système est "trop grand pour échouer". Il semble qu'ils n'aient jamais pensé qu'essayer de réparer l'économie "réelle" par des moyens monétaires équivaut à "essayer de guérir une plante d'intérieur malade avec une clé". Nous sommes peut-être sur le point d'apprendre le prix de l'ignorance et de l'orgueil.

Lutter contre la surpopulation : Dix méthodes pour exterminer la plus grande partie de l'humanité

Ugo Bardi Lundi 27 juillet 2020



Tout d'abord, un avertissement : je ne préconise l'extermination de personne ! Ce billet n'est qu'une tentative de ma part de me mettre à la place des méchants qui pourraient penser à faire une telle chose et d'examiner comment ils pourraient le faire. Ces scénarios pourraient-ils se produire en réalité ? Je ne sais pas mais, comme je le dis au début de ce blog, "toujours prévoir l'hypothèse la plus pessimiste".

Vous savez qu'il y a des gens que nous appelons les "pouvoirs en place" (PTB) qui peuvent faire des choses que nous, roturiers, ne pouvons même pas rêver de faire. Ils ne peuvent évidemment pas passer à côté du fait que depuis des décennies, les meilleurs scientifiques du monde parlent d'un effondrement imminent de l'écosystème mondial, principalement à cause du changement climatique. Alors, agiraient-ils en fonction de ces connaissances ? Et, si oui, comment ?

Comme tout le monde, les PTB pensent en termes de survie personnelle et certains d'entre eux ont réagi à la menace en achetant des bunkers dans le désert et en y stockant de la nourriture et des armes. Mais que se passerait-il si certains d'entre eux décidaient d'adopter une attitude plus proactive ? Lorsque les PTB décident qu'il faut faire quelque chose, ils y parviennent généralement par une combinaison de propagande, d'argent et de force pure. Et vous n'avez pas à penser qu'ils sont particulièrement intelligents. Ils peuvent très bien raisonner en termes simplifiés : quelle est la cause de l'effondrement à venir ? Ces sales humains, bien sûr. Alors, une solution évidente est de se débarrasser de la plupart d'entre eux.

Les méchants qui planifient l'extermination de l'humanité sont un élément classique de la science-fiction, mais les exterminations à grande échelle sont une constante de l'histoire réelle. Alors, quelle forme pourrait prendre un plan d'extermination à grande échelle, de nos jours ? Dans ce qui suit, j'ai essayé de fournir une réponse. Je ne sais pas si je suis assez mauvais pour cette tâche et, heureusement, je ne suis pas en mesure de mettre en œuvre l'un de ces plans. De plus, je suis sûr que je n'enseigne rien à des gens qui sont beaucoup plus mauvais que moi. Mais voici ce que j'ai trouvé. La liste ne comprend pas de moyens de réduire la natalité, mais seulement l'extermination pure et simple. Pas de "machines d'Armageddon" non plus, j'envisage des méthodes qui laisseraient au moins quelqu'un en vie. Les méthodes sont classées de la moins efficace à la plus efficace.

1. La guerre biologique. Une arme dont on parle beaucoup, mais qui n'a jamais tenu les promesses qu'elle a faites. Il est très difficile d'attaquer une population saine avec un agent pathogène suffisamment mortel pour générer une véritable extermination. La récente épidémie de Covid-19 montre bien le problème : elle était très contagieuse mais pas très mortelle. En effet, si elle avait été beaucoup plus mortelle, elle n'aurait pas pu se propager aussi rapidement. En fin de compte, elle n'a causé que peu de dégâts. À la fin du cycle actuel, le nombre de victimes sera probablement d'environ 2 millions, peut-être plus, mais ce n'est guère une façon d'exterminer l'humanité si l'on considère que chaque année dans le monde, quelque 60 millions de personnes meurent et environ 140 millions naissent. Ensuite, il y a un problème plus grave : même si un agent pathogène avec la létalité et l'infectiosité appropriées pouvait être développé, comment les exterminateurs peuvent-ils éviter d'être exterminés ? Ils disposent peut-être d'un vaccin secret, mais les vaccins ne sont jamais parfaitement efficaces et les agents pathogènes mutent rapidement, ce qui rend les vaccins inutiles. Évaluation globale : Cela ne fonctionne tout simplement pas.

2. La guerre. Les guerres peuvent tuer un grand nombre de personnes, mais elles ne parviennent généralement pas à exterminer des populations entières. Un État ou une coalition d'États peut anéantir les forces militaires d'une coalition moins puissante, mais la guerre est alors terminée et il n'y a guère d'intérêt à continuer à tuer des civils qui sont plus utiles comme esclaves que comme cadavres. C'est pourquoi, dans l'histoire, les guerres sont associées tout au plus à une baisse à court terme de la population. En outre, la guerre coûte très cher. Vous pouvez utiliser des balles, des bombes, des gaz toxiques ou même simplement des machettes, mais vous devez quand même gérer des armées, des personnes, des fournitures, des armes, etc. Tout cela ne fait qu'exterminer des civils sans défense ? Cela n'a pas beaucoup de sens. Évaluation globale : trop cher.

3. Empoisonnement de masse. L'empoisonnement de la nourriture ou de l'eau est une méthode d'extermination éprouvée qui peut être appliquée à différentes échelles. Dans le cas le plus simple, vous pouvez déposer de la mort-aux-rats dans le café de votre tante pour toucher son héritage. À plus grande échelle, vous pourriez essayer d'empoisonner l'approvisionnement en nourriture ou en eau de tout un pays. Le problème est de savoir comment y parvenir sans que les cibles ne réagissent à la menace. Cela peut ne pas être difficile avec une vieille tante, pas si facile avec un pays entier. Une astuce pourrait consister à utiliser un poison lent qui ne tue pas avant au moins quelques années. En effet, une grande partie de ce que les gens mangent aujourd'hui peut

être considérée comme un poison : excès de sucre, métaux lourds, microparticules de plastique, produits chimiques cancérigènes, etc. Mais la plupart de ces poisons systémiques sont trop lents pour être utiles comme armes d'extermination de masse, car ils ont tendance à ne tuer les gens qu'après qu'ils aient eu une chance de se reproduire. Les drogues psychoactives sont peut-être plus efficaces, mais elles ont aussi tendance à être trop lentes. Par exemple, dans le cas de l'héroïne, peut-être la drogue la plus puissante disponible aujourd'hui, le nombre d'années d'espérance de vie perdues pour les consommateurs moyens est d'environ 18 ans. Ainsi, si l'espérance de vie aux États-Unis est de 79 ans, cela signifie que les héroïnomanes meurent en moyenne à 60 ans - ce qui n'est pas assez rapide pour une extermination de masse significative. Nous aurions besoin de quelque chose comme la drogue psychoactive fictive "Vibr" inventée par Antonio Turiel qui tue les consommateurs en cinq ans. Une telle drogue n'existe pas encore, mais il est peut-être possible de la créer. Si elle était assez bon marché, elle serait en effet une arme d'extermination massive. Évaluation globale : prometteur mais pas encore pratique.

4. Armes climatiques. Modifier le climat peut certainement tuer beaucoup de gens et c'est exactement ce que le réchauffement actuel de la planète causé par les émissions humaines est destiné à faire dans les prochaines décennies. Mais ce changement sera durable : nous ne reviendrons peut-être pas aux conditions d'avant le réchauffement avant que plusieurs dizaines de milliers d'années ne se soient écoulées, et peut-être cela n'arrivera-t-il jamais. Pouvons-nous imaginer quelque chose de réversible qui laisserait une planète habitable aux survivants ? Une possibilité intéressante est de créer un "hiver volcanique" en répandant de grandes quantités de poussière dans l'atmosphère, en bloquant le soleil et en affamant les gens à cause des dégâts causés à l'agriculture. En principe, la poussière se déposerait au bout de quelques années et le climat planétaire redeviendrait ce qu'il était. Ce scénario pourrait être créé en lançant des bombes atomiques dans des volcans actifs. La poussière ainsi générée devrait rester dans l'atmosphère suffisamment longtemps pour que la plupart des populations humaines meurent de faim, tandis que les riches survivraient dans leurs bunkers bien garnis. Le principal problème est de savoir comment calibrer l'injection de poussière. Si vous exagérez, vous risquez d'endommager l'écosystème à tel point qu'il lui faudra des millions d'années pour se rétablir, et vous ne pourrez probablement pas survivre aussi longtemps dans un bunker. À l'inverse, si les éruptions ne tuent "que" quelques milliards de personnes, les survivants ne seront pas gentils avec vous lorsqu'ils vous verront sortir indemne de votre bunker. Évaluation globale : tentant, mais trop risqué.

5. Armes de destruction massive (ADM). C'est un concept très populaire, mais pas facile à définir. Outre le fait qu'il est utilisé comme un outil de propagande pour diaboliser les dictateurs de second rang, que voulons-nous dire exactement par "armes de destruction massive" ? La réponse semble être des armes impliquant un rapport coût/tuerie important et qui peuvent être utilisées à grande échelle, l'exemple typique étant les armes nucléaires. Il n'y a pas grand-chose d'autre qui puisse être qualifié d'"ADM", peut-être que des substances d'empoisonnement radioactives et de puissantes impulsions électromagnétiques pourraient faire l'affaire, mais les deux sont liées à des explosions nucléaires, donc on pourrait aussi bien utiliser la vraie. Il ne fait aucun doute qu'une guerre nucléaire à grande échelle exterminerait un grand nombre de personnes. Le problème est que, bien que ces armes ne soient pas très coûteuses en elles-mêmes, les dommages qu'elles causent aux infrastructures sont gigantesques, rendant entre autres de vastes zones inhabitables pendant des décennies, voire des siècles - sans parler des éventuels effets climatiques désastreux. Ce n'est pas ce que voudrait un exterminateur rationnel. Évaluation globale : cela peut fonctionner, mais c'est trop destructeur.

6. Nettoyage ethnique/politique/idéologique. Il semble facile de convaincre les gens que leurs voisins sont mauvais parce qu'ils parlent une langue légèrement différente, que leur couleur de peau est légèrement différente, ou qu'ils ont tendance à manger des trucs dégoûtants. Parfois, cela se produit même sans qu'une opération de propagande soit nécessaire. Le résultat est souvent l'extermination d'une minorité désignée comme

"mauvaise", la majorité collaborant volontiers avec le gouvernement dans cette tâche, ou procédant elle-même à l'extermination. Il y a eu de nombreux cas historiques, le plus récent étant l'extermination des Tutsis au Rwanda. Il est remarquable que cette extermination ait été réalisée par des bourreaux volontaires qui ont fait le travail gratuitement et ont utilisé des armes qui n'étaient pas plus sophistiquées que des machettes. C'est donc une méthode très bon marché pour se débarrasser d'un grand nombre de personnes. Le problème est que, pour des raisons évidentes, une minorité ne peut normalement pas éliminer une majorité. Ainsi, dans l'histoire, la méthode n'a pas normalement entraîné une réduction globale de la population de la zone où elle a été appliquée. Même la catastrophe rwandaise n'a provoqué qu'une petite bosse dans la courbe de population, qui a ensuite recommencé à croître. Évaluation globale : risquée et peu efficace.

7. Eugénisme. Les politiques eugéniques ne sont normalement pas considérées comme des moyens d'exterminer un grand nombre de personnes, mais cela pourrait bien être leur effet secondaire. Les méthodes généralement utilisées impliquent la stérilisation forcée, mais peuvent aboutir à l'élimination physique de personnes jugées comme un fardeau pour la société. À l'époque moderne, l'eugénisme sous forme d'"euthanasie involontaire" n'a été utilisé en pratique qu'en Allemagne, sous le régime nazi. Le nombre de citoyens allemands éliminés de cette manière peut être estimé à environ 100 000, ce qui n'est pas suffisant pour avoir un effet sur la population allemande, et certainement pas une méthode d'extermination. Mais si l'on dispose de suffisamment de temps, l'idée de se débarrasser des personnes inutiles qui ne sont qu'un fardeau pour la société pourrait sûrement être élargie et utilisée pour une véritable extermination de masse. Imaginez des lois qui condamnent tout le monde à la mort après avoir atteint un certain âge. Jusqu'à présent, elles n'ont été décrites que dans la fiction, comme dans le film "Logan's run" de 1978, mais la fiction a une certaine façon de se glisser dans la réalité. Évaluation globale : une méthode prometteuse, mais qui n'a pas fait ses preuves.

8. Les robots-abatteurs. Les drones sont l'arme la plus en vogue de notre temps et le concept de "robots-abatteurs" a été récemment proposé : l'idée est de construire des drones petits et bon marché qui localisent les êtres humains et explosent près de leur tête - ou font quelque chose d'aussi méchant qui tue les gens. Ces petits robots ne pourraient pas coûter plus cher qu'un smartphone et nous savons que plus de 10 milliards de ces téléphones ont été construits depuis 2007. Il serait donc raisonnablement possible de construire plusieurs milliards de robots d'abattage en une dizaine d'années et de les répandre dans le monde entier. Les pauvres seraient les plus faciles à cibler, tandis que les riches pourraient s'échapper en ayant des mots de passe pour arrêter les robots, ou simplement en se cachant dans des bunkers appropriés. Est-ce tiré par les cheveux ? Pas du tout : des drones tueurs sont en cours de construction en ce moment même. Pour l'instant, ils sont très coûteux et le nombre de personnes tuées serait de l'ordre de quelques milliers, du moins officiellement. Mais le ratio coût par mort pourrait être considérablement réduit, tout comme cela s'est produit pour les téléphones portables. Et puis, toutes les options sont sur les rotors. Évaluation globale : très prometteuse et déjà en cours.

9. Famines. Les famines sont des tueurs de masse bien connus. Le cas le plus intéressant est peut-être la famine irlandaise du milieu du XIXe siècle. La population irlandaise dépendait d'une monoculture, la culture de la pomme de terre, et lorsque celle-ci a échoué pendant quelques années d'affilée, la moitié de la population de l'Irlande a été anéantie. Aujourd'hui, les cultures mondiales sont beaucoup plus résistantes et l'agriculture semble encore capable de produire de grandes quantités de nourriture. Mais le problème, comme je l'ai décrit dans un article précédent, n'est pas la production alimentaire, mais l'approvisionnement alimentaire. L'approvisionnement alimentaire mondial est vulnérable à un seul facteur : le système mondialisé de transport maritime qui achemine les denrées alimentaires des producteurs aux consommateurs et les engrais et pesticides des fabricants aux utilisateurs. Si ce système peut être perturbé, il est probable que plusieurs milliards de personnes perdent l'accès à l'approvisionnement alimentaire et meurent de faim. Le démantèlement du système de transport pourrait être obtenu par une guerre ou, plus simplement encore, par un ralentissement du système

financier mondialisé qui mettrait fin au transport mondial des marchandises. À plusieurs égards, la famine est la parfaite arme d'extermination. Elle coûte peu par rapport à ses effets, elle tue les pauvres tout en épargnant les riches, elle a des effets durables. Elle peut même ne pas nécessiter une intervention spécifique du PTB, puisqu'elle peut se développer d'elle-même. Évaluation globale : Parmi les méthodes les plus efficaces disponibles.

10. Propagande. La "construction du consensus" (également appelée "propagande" ou "psyops") est un ensemble de technologies qui définissent la structure et le fonctionnement de la société occidentale. La propagande semble pouvoir convaincre les gens de presque tout, alors pourrait-elle être utilisée pour dépeupler un pays ? Bien sûr, il est difficile de convaincre les gens de se suicider, mais cela a été tenté au moins une fois dans l'histoire. Pendant les dernières phases de la Seconde Guerre mondiale, les Britanniques ont diffusé en Allemagne des cartes postales, prétendument émises par le gouvernement allemand, avec des instructions détaillées sur la façon de se pendre (codées H1321 et H.1380). Personne ne peut dire si les quelques milliers de civils allemands qui se sont suicidés avant l'arrivée des troupes alliées l'ont fait par suite de la propagande pro-suicide britannique, mais ce fut une première tentative intéressante. Mais la propagande peut être utilisée de manière différente et plus créative. En général, on peut convaincre les gens de faire quelque chose qui est contraire à leur propre intérêt s'ils ont suffisamment peur que ne pas le faire entraînerait des conséquences plus graves. Ainsi, la propagande pourrait convaincre la plupart des gens aux États-Unis qu'un système de santé universel est mauvais pour eux parce que ce serait du "communisme". Ensuite, la propagande peut sûrement être utilisée pour convaincre les gens de manger des aliments malsains, d'utiliser des médicaments nocifs pour la santé, de refuser des cures vitales, et plus encore. Tout cela se fait actuellement, mais les tactiques de peur peuvent être intensifiées et donner des résultats plus rapides. Par exemple, certaines personnes étaient si effrayées par l'épidémie de coronavirus qu'elles pensaient qu'il était bon de boire de l'eau de Javel pour la combattre. Cet effet n'était probablement pas attendu, mais des moyens de l'obtenir à une échelle beaucoup plus grande pourraient sûrement être développés. Évaluation globale : Reste à étudier, mais s'avère très prometteur.

Et nous y voilà. Après cet exercice, je pensais que je serais choqué rien qu'en ayant pensé à ces idées. Mais, en réalité, je ne l'étais pas. Ce que l'on découvre en pensant à l'impensable, c'est que rien n'est trop maléfique pour ne pas avoir été pensé à un moment de l'histoire, et parfois mis en pratique. De plus, je ne m'inquiète pas vraiment de pouvoir inspirer quelqu'un à être plus mauvais qu'il ne l'est déjà. Je laisse donc ce texte ici comme un exercice. J'espère qu'aucune de ces méthodes ne sera jamais utilisée, mais l'avenir vous surprend toujours.

Nous sommes seuls dans le monde post-Covid

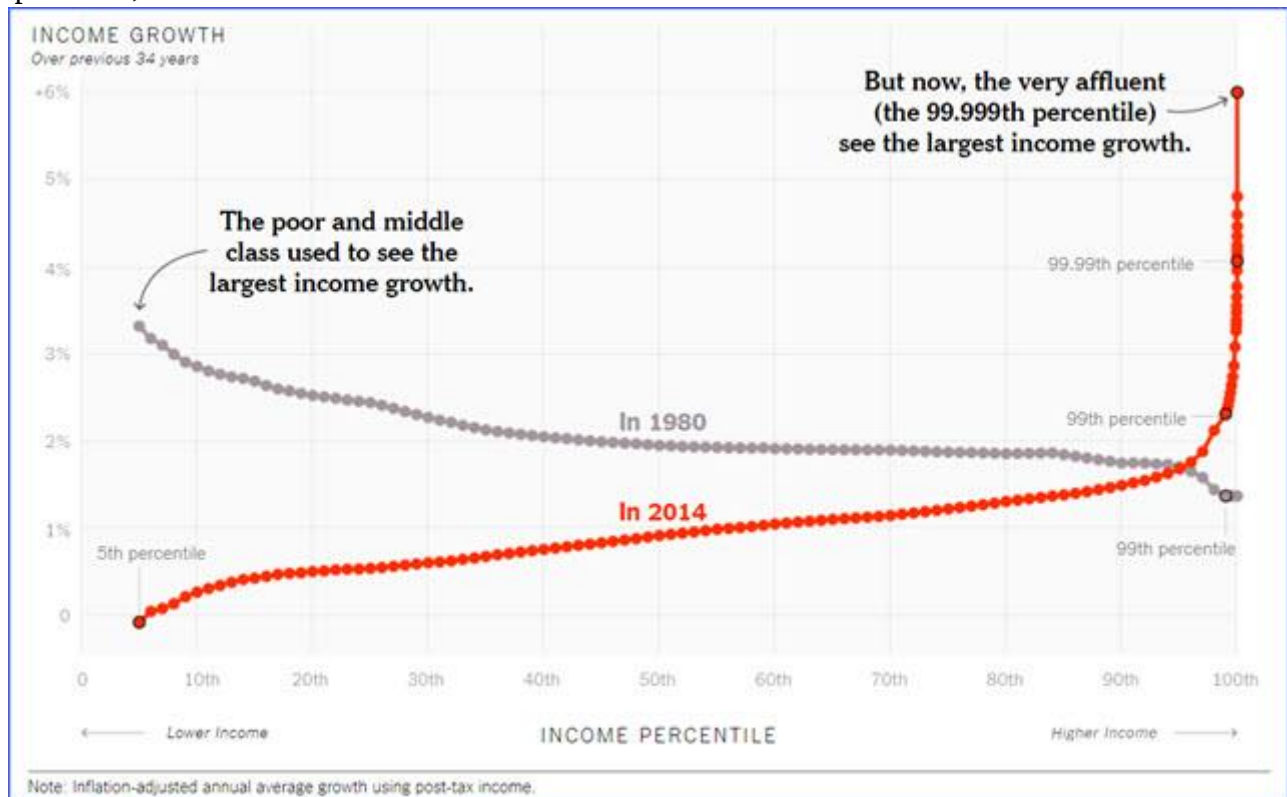
Il est temps d'être nos propres héros, car les responsables ne le seront certainement pas
par Chris Martenson Vendredi, 24 juillet 2020



Même avant la pandémie de coronavirus, les 90 % de ménages les plus pauvres n'étaient pas très bien lotis.

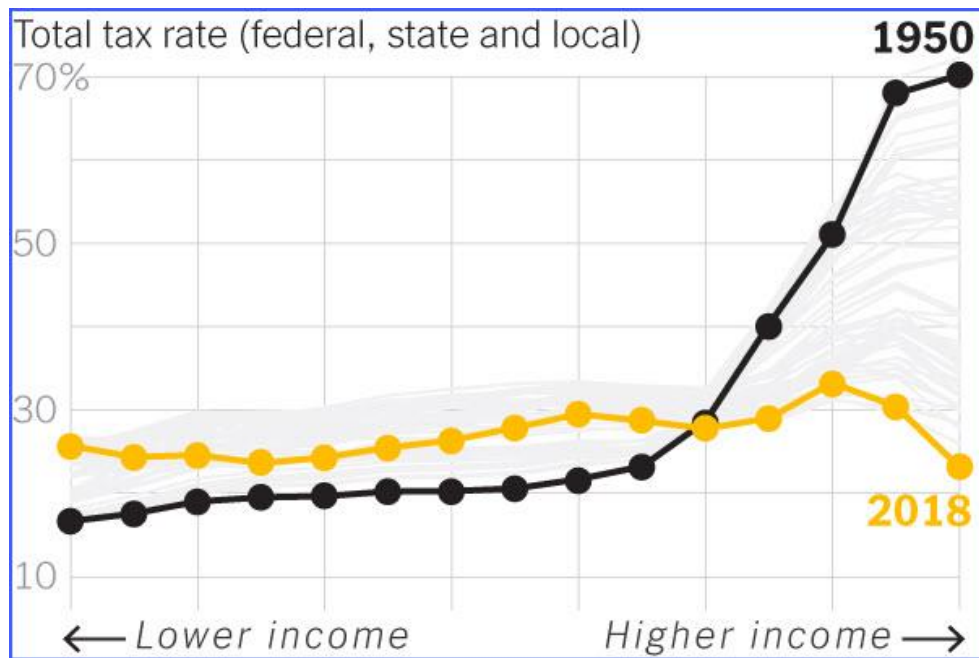
Le ménage médian se débrouillait à peine avec des réserves financières très faibles, une épargne-retraite maigre et un niveau d'endettement élevé. Tout cela en étant impitoyablement écrasé par l'inflation du coût de la vie, bien plus élevée que les statistiques gouvernementales manifestement frauduleuses proposées par le BLS.

Plus exaspérant encore, la tarte économique a été distribuée de préférence aux 10 % les plus importants - et plus précisément au 1 % le plus important. Et de manière encore plus spectaculaire, au 0,1 % supérieur. Ne me parlez pas des 0,001 %...



Bien qu'ils soient souvent présentés dans les médias comme une chose déroutante sans aucune cause fondamentale, les écarts de revenus et de richesses sont le résultat direct des politiques et des actions de la Réserve fédérale. Aidés, bien sûr, par les lobbyistes des élites qui influencent la législation fiscale du Congrès.

Ce n'est donc pas un hasard si, au fil du temps, les taux d'imposition des riches ont été considérablement réduits :



Ce graphique indique que les personnes ayant les revenus les plus élevés ont un taux d'imposition effectif inférieur à celui de n'importe qui d'autre dans le pays. Le milliardaire Warren Buffett paie un taux inférieur à celui de son secrétaire. Les banquiers de Goldman Sachs sont taxés plus favorablement que leurs chauffeurs Uber. Encore une fois, cela ne se produit pas par hasard.

Et cela révèle que, malgré la fiction de l'équité et de la liberté, les vraies valeurs et priorités de l'Amérique visent à canaliser de plus en plus de ses richesses vers les poches d'une élite.

Dit d'une autre manière : La dernière opération de pillage a commencé.

La raison d'être de Peak Prosperity est de lutter bec et ongles contre ce résultat. La voie que le gouvernement américain et la Réserve fédérale ont tracée se termine par la destruction de la prospérité pour nous tous. Pourtant, les dirigeants nationaux actuels (et non les leaders) sont trop isolés dans leur chambre d'écho pour comprendre cela. Ils sont isolés des impacts de leurs politiques et ne peuvent donc pas voir l'avenir jusqu'à la fin du jeu. Ou alors, ils s'en fichent tout simplement.

C'est pourquoi je suis d'une certaine manière reconnaissant pour le SRAS-Cov-2. Il a réveillé une masse centrale de personnes et les a alertées sur la véritable réalité de leur situation. Il a révélé à quel point les élites sont corrompues, intéressées et désintéressées par la situation des classes moyennes et inférieures. Elle a révélé à quel point les institutions et les entreprises manquent à leurs devoirs les plus élémentaires.

Elle a enfin mis à nu la vérité : nous sommes seuls.

Il n'y a pas de sauvetage à venir. Aucun prochain élu ne pourra réparer tout ce qui a mal tourné. L'ADN même des organes de l'État a subi une mutation irréparable.

Ce qui, dans un sens tordu, est une bonne nouvelle. Nous avons besoin que le statu quo échoue pour qu'il puisse être remplacé par quelque chose de mieux.

Un changement nécessaire

Un changement constructif est attendu depuis longtemps. Les sombres graphiques ci-dessus montrent que la disparité des richesses aux États-Unis n'est pas apparue soudainement en 2020 ; elle s'est maintenue pendant des décennies.

L'incapacité grotesque de nos soins de santé à reconnaître, et encore moins à utiliser, les traitements Covid-19 profondément efficaces qui existent (par exemple MATH+, HCQ+ au début, etc.) en faveur de nouveaux médicaments surchargés/non prouvés comme le Remdesivir qui fonctionne à peine, n'est pas nouvelle.) en faveur de nouveaux médicaments sur-hypothérapeutiques ou non éprouvés comme le Remdesivir, qui ne fonctionne pratiquement pas, n'est pas nouveau. Cela témoigne d'une corruption de la science et du pouvoir de l'avidité monétaire au détriment de la bonté fondamentale et de la décence humaine, qui n'est pas apparue soudainement en 2020 non plus. Cela aussi nous accompagne depuis longtemps.

Lorsque les agriculteurs ne peuvent survivre qu'en s'endettant davantage tout en ne recevant que 7 cents du dernier dollar dépensé par le consommateur qui achète ses aliments au magasin, cela témoigne d'un système profondément erroné qui semble avoir oublié que sans les producteurs, vous n'avez rien du tout. Pourtant, il presse allègrement les agriculteurs, année après année, en leur prenant le maximum pour lui-même.

Lorsque de telles déconnexions s'installent au point de ne plus être remises en question, vous ne pouvez pas les remettre en état de marche. Vous ne pouvez pas modifier certaines politiques et les corriger. Elles doivent être balayées et reconstruites.

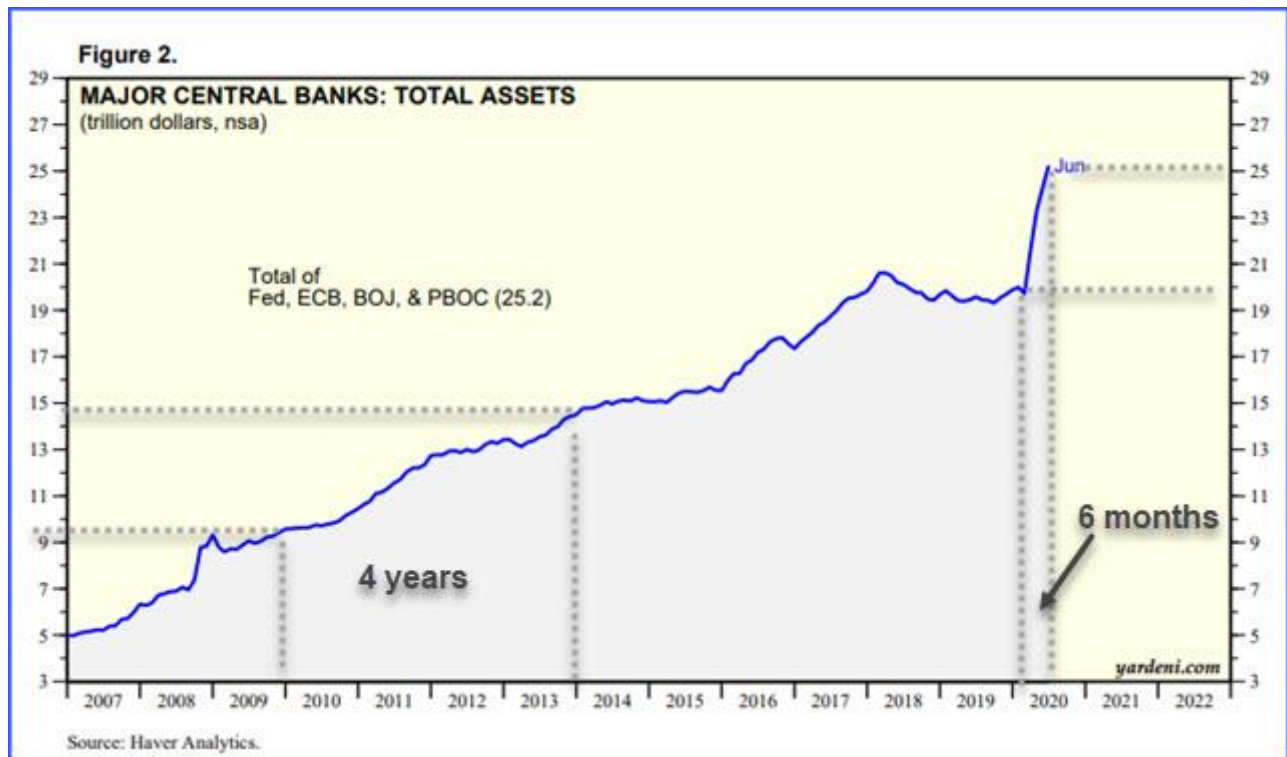
Le temps qui nous est imparti consiste à se souvenir de ce qui est important et à revenir à l'intégrité et à s'éloigner de l'intérêt personnel myope. Loin de "moi" et retour vers "nous". Non, je ne parle pas de socialisme, de communisme ou de tout autre "isme". Je dis que nous sommes tous dans le même bateau et qu'il est temps de revenir à l'action comme si nous nous préoccupions de plus que nous-mêmes, comme si nous comprenions comment fonctionne le système dans son ensemble et que nous nous unissions pour le faire fonctionner encore mieux.

Il est temps de voter !

Non, je ne veux pas dire voter aux élections. (Bien sûr, allez-y, votez si cela vous fait vous sentir mieux. Mais personnellement, j'ai perdu tout attachement à l'idée qu'il y a une différence de valeur entre les grands partis).

Je veux dire voter avec votre argent. Votez avec vos actions. Votez avec votre cœur. Et votez avec votre esprit.

Vous ne pouvez rien faire contre le fait que les banques centrales du monde ont imprimé 5 000 milliards de dollars de nouvelles devises en six mois environ. C'est à peu près égal à leur production combinée pendant quatre années entières de la grande crise financière :



Aucun d'entre nous ne peut voter contre les canailles des banques centrales (elles sont nommées), mais nous pouvons voter avec notre monnaie - en l'échangeant contre de l'or, de l'argent, des terres et tout autre actif dur que nous parvenons à bien stocker.

Il convient de noter que l'or, que nous recommandons vivement aux gens d'accumuler pour cette raison, vient d'atteindre cette semaine un tout nouveau record de clôture hebdomadaire :



Et l'argent a atteint son plus haut niveau depuis plusieurs années.

Ces deux phénomènes entraînent une perte de confiance dans le dollar américain et dans le système financier mondial lui-même.

Nous ne pouvons rien faire contre les efforts faibles et inefficaces de nos politiciens pour amener les gens à porter des masques ou à prendre Covid-19 au sérieux. Mais nous pouvons voter avec nos pieds et nous diriger vers des zones plus durables et moins densément peuplées, comme cela se produit déjà en masse.

Nous ne pouvons pas contrôler la colère de la population ni la prolifération soudaine des émeutes et des troubles. Mais nous pouvons nous armer (et nous entraîner !) pour protéger nos proches en cas de besoin, ce qui explique la hausse des ventes d'armes.

Nous ne pouvons pas prédire la qualité, le prix ou même la disponibilité des légumes et de la viande. Mais nous pouvons planter des jardins et commencer à élever des poulets.

Rejoindre le mouvement

Le SARS-CoV-2 a mis à nu la pourriture dans le système. Et c'est une bonne chose car il fallait que ce soit le cas.

Aucun problème n'a jamais été réglé sans avoir été identifié au préalable.

Maintenant, nous pouvons nous concentrer sur la réparation de ce qui peut être sauvé et jeter le reste.

Vous êtes peut-être un expert en matière de réglage rapide et vous êtes l'une des rares personnes déjà occupées à travailler dans l'espace des solutions. Si c'est le cas, je parie que vous connaissez beaucoup de gens qui n'y sont pas encore. Qui s'accrochent encore à un certain niveau de déni ou de marchandage pour que le statu quo défaillant puisse en quelque sorte se poursuivre indéfiniment.

Ne vous inquiétez pas, ils vous rattraperont. Un jour ou l'autre. Parce qu'ils devront le faire. Le changement leur sera imposé.

Les données indiquent toutes une série de tendances qui s'intensifient rapidement et qui vont complètement remodeler notre prospérité future et les possibilités que nous avons de la poursuivre. De grandes fortunes seront faites et perdues.

Comme pour tout moment de l'histoire qui évolue rapidement, le truc est de patiner jusqu'à l'endroit où se trouvera le palet.

Mon co-fondateur Adam Taggart et moi-même avons passé les dix dernières années à expliquer pourquoi ce moment arriverait inévitablement et comment les gens peuvent s'y préparer. Non seulement pour survivre, mais aussi pour prospérer.

Nous avons cajolé, encouragé, incité et mis en garde les gens à lire entre les lignes et à tenir compte des signes d'avertissement. Nous avons fortement préconisé la conversion de la richesse du papier en métaux précieux et autres biens durables, le développement de sources de revenus multiples (au cas où le travail d'un soutien de famille serait perdu), le développement de relations plus solides et d'un corps en meilleure santé.

Chacune de nos recommandations a très bien servi nos lecteurs jusqu'à - mais surtout dans - les temps difficiles d'aujourd'hui.

Savions-nous que le Covid-19 allait arriver ? Non, bien sûr que non. Mais tout ce que la pandémie a fait, c'est accélérer la reconnaissance par le public des nombreuses situations difficiles et des problèmes dont nous avons été avertis.

Alors, alors que l'instabilité systémique s'accroît et que les changements sérieux se produisent rapidement et furieusement, comment devriez-vous vous concentrer en priorité ?

Même si vous lisez nos documents pour la première fois et que vous n'avez pas encore pris de mesures, il y a encore beaucoup de choses que chacun d'entre nous peut et doit faire.

Les conséquences économiques et sanitaires de Covid-19 sont extrêmement graves. On peut s'y attendre. Et elles continuent de faire des ravages dont nous ne sommes pas encore pleinement conscients.

Chaque jour compte maintenant, et toutes vos actions comptent. Il est temps de renforcer la résilience. D'abord au niveau des ménages, puis au sein de votre communauté. Approfondissez votre garde-manger, approfondissez vos amitiés et votre sol.

Plus vous pourrez compter sur vous-même et sur ceux qui vous entourent, mieux vous vous porterez.

C'est pourquoi, dans la deuxième partie : Bienvenue dans le mouvement, je détaille l'énorme avantage d'apprendre et de participer à la "tribu" Peak Prosperity, alors que nous nous préparons tous à l'approche des temps turbulents. Il y a littéralement des dizaines de milliers de personnes de bonne volonté et d'une expertise stupéfiante qui se connectent à travers le monde grâce à cette communauté en ligne, désireuses de s'aider et de se soutenir mutuellement.

Nos chances individuelles de s'en sortir en toute sécurité et avec optimisme sont bien plus élevées ensemble que si nous agissions seuls. Envisagez de rejoindre le mouvement.

L'apocalypse du méthane ? Peu probable.

Alice Friedemann Posté le 24 juillet 2020 par energyskeptic

[Jean-Pierre : de plus, comme nous sommes face, fort probablement, à une fin prématurée des énergies fossiles le climat ne se dérèglement *peut-être* pas aussi rapidement que supposé par le GIEC (par exemple). Sauf... qu'il n'y a pas que le climat dont il faut tenir compte, mais aussi de la biosphère. Vous pouvez compter sur le genre humain pour détruire ce qui reste de l'environnement.]

Préface. Les quatre articles ci-dessous expliquent pourquoi le méthane provenant du permafrost ou des hydrates n'est pas susceptible d'entrer en éruption brutale et d'envoyer la Terre dans un enfer de serres. En outre, voici quelques articles qui démystifient Guy McPherson qui pense que le monde va se terminer par une apocalypse du méthane :

- [Once more: McPherson's methane catastrophe](#)
- [How Guy McPherson gets it wrong](#)

Dyonisius, M. N., et al. 2020. Les anciens réservoirs de carbone n'étaient pas importants dans le bilan glaciaire du méthane. Science 21 : 907-910

Les chercheurs ont étudié les émissions de méthane d'une période de l'histoire de la Terre en partie analogue au réchauffement actuel de la Terre. Leurs recherches, publiées dans la revue Science, indiquent que même si du méthane est libéré de ces grandes réserves naturelles en réponse au réchauffement, très peu atteint réellement l'atmosphère en grandes quantités.

Cette conclusion suggère que les émissions de méthane dues au réchauffement futur ne seront probablement pas aussi importantes que certains l'ont suggéré.

Ceci est dû à plusieurs tampons naturels. Dans le cas des hydrates de méthane, si le méthane est libéré dans les profondeurs de l'océan, la plus grande partie est dissoute et oxydée par les microbes océaniques avant même d'atteindre l'atmosphère.

Si le méthane du pergélisol se forme suffisamment profondément dans le sol, il peut être oxydé par les bactéries qui le consomment, ou bien le carbone du pergélisol peut ne jamais se transformer en méthane et être libéré sous forme de dioxyde de carbone.

Mooney, C. 2013. A quel point devez-vous vous inquiéter d'une bombe au méthane dans l'Arctique ? Mother Jones.

Une théorie populaire d'un rot géant de méthane comme tueur est connue sous le nom d'hypothèse du "clathrate gun", qui postule une libération soudaine et massive d'hydrates de méthane de la terre, des plateaux océaniques et des profondeurs de l'océan. Il y a cependant de nombreuses raisons de s'interroger sur cette hypothèse :

1. Majorowicz (2014) a découvert que les réservoirs d'hydrates de méthane auraient fondu pendant 100 à 400 000 ans dans le monde permien, bien avant la première vague d'extinction
2. Les hydrates ne se forment que dans les océans froids, comme ceux d'aujourd'hui, et il n'y a pas beaucoup de carbone dans ces derniers, entre 500 et 2500 GtC (Milkov 2004). Pourtant, c'est bien plus que ce qui aurait existé dans les océans du Permien, et seulement une petite fraction des 24 000 à 46 000 GtC d'émissions totales du piège sibérien.
3. Les hydrates de l'océan auraient également été beaucoup moins étendus qu'ils ne le sont aujourd'hui, car le super continent Pangea avait beaucoup moins de kilomètres de plateaux continentaux contenant des hydrates que la longueur de plateau de nos multiples continents actuels (Wignall 2017).
4. longtemps dans l'air car il s'oxyde en CO₂ et en vapeur d'eau en 9 ans environ
5. Il est peu probable que les hydrates de méthane des eaux profondes atteignent l'atmosphère car ils seraient oxydés dans la colonne d'eau (Rupple 2011).

Même s'il y avait un rot d'hydrate de méthane dans la première impulsion meurtrière, un nouveau suspect doit être trouvé pour la seconde impulsion meurtrière, puisqu'il n'y a pas eu de refroidissement dans l'intervalle de 200 000 ans qui les sépare. Il faut des millions d'années d'eau froide pour que les hydrates de méthane se forment à nouveau après avoir fondu.

Milkov (2004) conclut : "Un inventaire mondial des hydrates de gaz nettement moins important implique que le rôle des hydrates de gaz dans le cycle mondial du carbone pourrait ne pas être aussi important que ce que l'on avait supposé précédemment.

Références

Majorowicz, J., et al. 2014. Contribution des hydrates de gaz au réchauffement climatique de la fin du Permien. *Earth and Planetary Science Letters* 393:243-253.

Milkov, A. 2004. Estimations mondiales des gaz liés aux hydrates dans les sédiments marins : Quelle est la quantité réelle ? *Earth-Science Reviews* 66 : 183-197.

Rupple, C. D. 2011. Les hydrates de méthane et le changement climatique contemporain. *Connaissances sur l'éducation à la nature*.

Wignall, P. B. 2017. *The Worst of Times : Comment la vie sur Terre a survécu à 80 millions d'années d'extinctions*. Princeton University Press.

SBC. Juin 2015. Hydrates de gaz. Pour mettre fin au débat sur la glace brûlante. Potentiel et avenir des hydrates de gaz. Institut de l'énergie SBC.

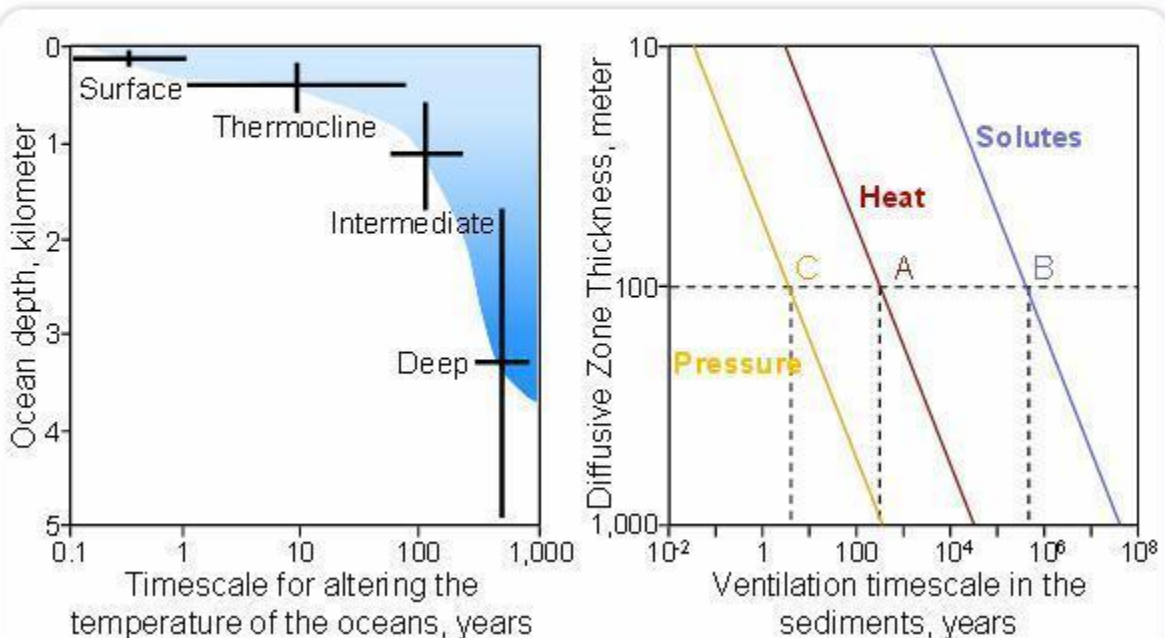
Des études récentes (par exemple, Whiteman et al) ont tiré la sonnette d'alarme sur le fait que des émissions de méthane pourraient se produire dans l'Arctique, en particulier sur le plateau de Sibérie orientale et dans les lacs de Sibérie (par exemple, Shakhova et al). Cependant, l'origine et l'impact potentiel de ces émissions font l'objet d'un débat académique vigoureux. Comme l'a reconnu le GIEC : "On ne sait pas quelle quantité de ce CH₄ provient du carbone organique en décomposition ou des hydrates déstabilisants. Il n'existe pas non plus de preuves permettant de déterminer si ces sources ont été stimulées par le récent réchauffement régional ou si elles ont toujours existé depuis la dernière déglaciation. Il est donc urgent de poursuivre les recherches.

La première incertitude concerne la quantité d'hydrates de gaz stockés sur la Terre. Les estimations mondiales de gaz en place se situent dans une fourchette de 1 000 à 20 000 tcm, la plupart des estimations se situant autour de 3 000 tcm. Les estimations sont encore plus incertaines au niveau régional. Par exemple, il n'existe pas de modèle pour les réservoirs de l'Antarctique, et les estimations pour le pergélisol de l'Arctique n'ont été faites que récemment.

Dans le pergélisol, une incertitude supplémentaire provient de l'origine des émissions de méthane, tandis que dans le cas des sédiments océaniques, les mécanismes par lesquels le méthane est libéré et sa capacité à atteindre l'atmosphère sont également contestés. Il en va de même pour les conséquences biochimiques et chimiques que les rejets d'hydrates de gaz auraient sur les mécanismes d'oxydation. Par exemple, il se peut que des limitations de ressources entravent l'oxydation du méthane dans l'océan.

Comme les hydrates de gaz ne sont stables qu'à haute pression et à basse température, on craint que le changement climatique n'entraîne une dissociation des hydrates de gaz et la libération de méthane dans l'atmosphère. La réaction des hydrates de gaz au changement climatique n'a été étudiée que récemment. La modélisation dans ce domaine n'en est qu'à ses débuts et est confrontée à des incertitudes majeures. Néanmoins, il est généralement admis que la dissociation des hydrates de gaz est probablement un phénomène régional, plutôt que mondial, et qu'elle a plus de chances de se produire dans le pergélisol sous-marin et les plateaux continentaux supérieurs que dans les réservoirs en eau profonde, qui constituent la majorité des hydrates de gaz. En effet, ces derniers sont relativement bien isolés du changement climatique en raison de la lente propagation du réchauffement et de la longue durée de ventilation de l'océan. De plus, le dégagement de méthane provenant de la dissociation des hydrates de gaz devrait être chronique plutôt qu'explosif, comme on le supposait autrefois ; et les émissions dans l'atmosphère causées par la dissociation des hydrates devraient être sous forme de CO₂ en raison de l'oxydation du méthane dans la colonne d'eau.

THERMAL DIFFUSIVITY AND OCEAN THERMAL INERTIA ESTIMATES – VENTILATION TIMESCALE¹



Graphiques adaptés de Archer (2007), "Methane hydrate stability and anthropogenic climate change". Dans le graphique de droite, l'échelle de temps de ventilation correspond à l'échelle de temps requise par la température (chaleur), la pression et les solutés tels que le méthane pour diffuser à travers les sédiments

La réponse thermique de l'océan varie en fonction de la profondeur, comme le montre le graphique ci-dessus (à gauche), mais aussi d'un endroit à l'autre, en particulier dans les zones d'eau profonde, en raison des courants océaniques. Dans les sédiments, la diffusion de la chaleur vers les couches plus profondes prend du temps et varie principalement en fonction de la profondeur, mais aussi en fonction de la composition du sédiment et du gradient géothermique. La chaleur peut se diffuser sur environ 100 mètres en 300 ans environ (point A). Les solutés tels que le méthane dissous se diffusent encore plus lentement (100 mètres en 30 000 ans environ), point B), tandis que les perturbations de pression (par exemple à la suite d'une élévation du niveau de la mer) se diffusent plus rapidement (100 mètres en 3 ans environ), point C.

En raison de l'inertie thermique, la diffusion de la chaleur et la fonte du permafrost prennent du temps, et devraient être suffisamment lentes pour isoler la plupart des dépôts d'hydrates du réchauffement anthropique prévu sur une échelle de temps de 100 ans. Néanmoins, l'augmentation de la température dans les hautes latitudes, comme l'Arctique, devrait être beaucoup plus importante que l'augmentation de la température moyenne mondiale, et donc plus susceptible d'affecter les réservoirs d'hydrates de gaz. L'élévation du niveau de la mer entraînerait une augmentation de la pression au fond des océans qui pourrait atténuer la dissociation des gisements d'hydrates de gaz en mer. Toutefois, il est probable que cela ne suffira pas à annuler le réchauffement.

Même si le réchauffement atteignait la zone de stabilité des hydrates de gaz, le devenir de tout méthane libéré serait incertain : le gaz pourrait s'échapper si la pression dépasse la pression lithostatique des sédiments, mais il pourrait aussi rester en place. En outre, comme la dissociation des hydrates de gaz commencera à la limite de la zone de stabilité, même si le gaz était capable de migrer, il pourrait être piégé par la suite dans les hydrates nouvellement formés.

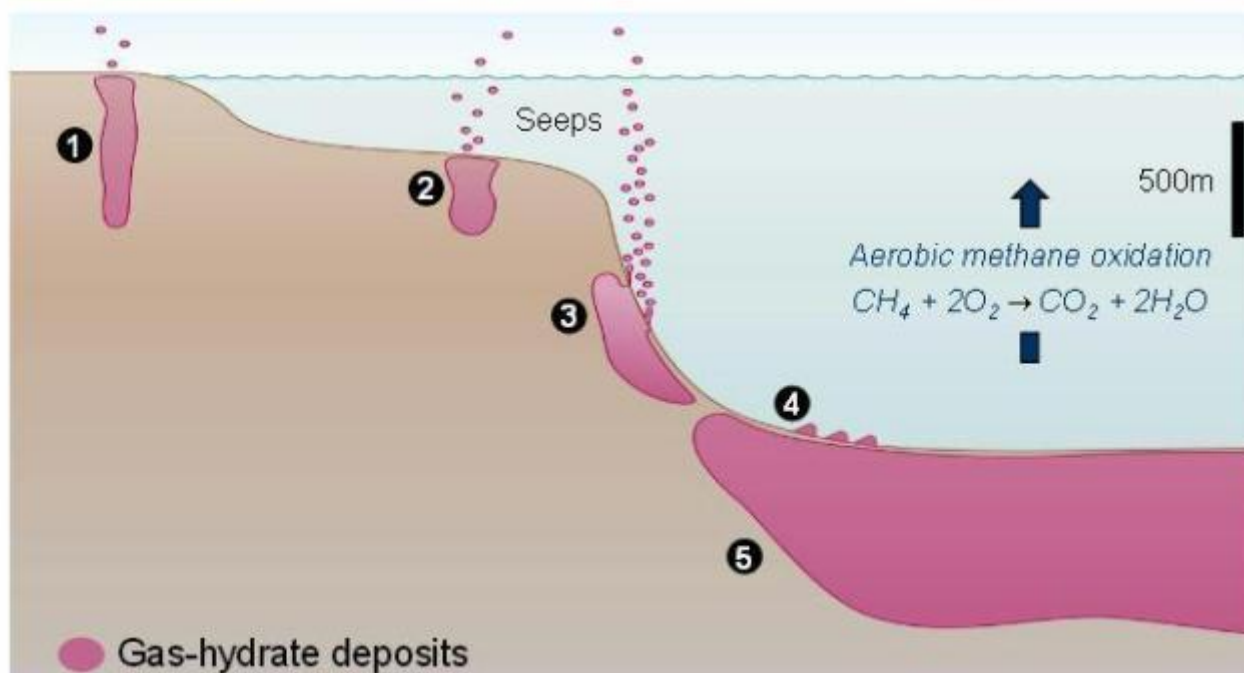
Enfin, même si le méthane pouvait migrer vers les fonds marins, il n'atteindrait probablement pas l'atmosphère. On s'attend à ce que la plupart du méthane soit oxydé dans la colonne d'eau plutôt que d'être libéré par des panaches de bulles ou d'autres "voies de transport" directement dans l'atmosphère sous forme de méthane. Néanmoins, l'oxydation du méthane produit du CO₂, qui aura un impact sur l'acidification des océans et restera dans l'atmosphère.

La susceptibilité des dépôts d'hydrates de gaz à la dissociation induite par le changement climatique varie considérablement selon l'emplacement du réservoir

La susceptibilité des dépôts d'hydrates de gaz à la dissociation induite par le changement climatique varie considérablement selon l'emplacement du réservoir. (1) Moridis et al.2011. Défis, incertitudes et problèmes liés à la production des gisements d'hydrates de gaz.

GAS HYDRATE SECTORS, ESTIMATED SHARE OF GAS-IN-PLACE AND SUSCEPTIBILITY TO CLIMATE CHANGE¹

① Thick onshore permafrost	② Subsea Permafrost	③ Continental slopes (upper)	④ Seafloor mound/seep	⑤ Deep water
1%	0.25%	3.5%	trace	~95%
contentious	high	high	high	very low



Le risque que le changement climatique entraîne une dissociation des hydrates de gaz et des fuites de méthane varie considérablement selon l'endroit, ce qui peut s'expliquer par les différences de profondeur, l'existence de mécanismes d'atténuation tels que l'oxydation de la colonne d'eau ou l'exposition des gisements d'hydrates de gaz à divers phénomènes de réchauffement régionaux. Le réchauffement des hautes latitudes devrait être beaucoup plus important que le réchauffement de la température moyenne mondiale.

En règle générale, les hydrates de gaz contenus dans le pergélisol sous-marin sur les plates-formes océaniques circumarctiques et sur les pentes continentales supérieures sont les plus susceptibles de se dissocier. Le pergélisol sous-marin, qui a été inondé sous des eaux relativement chaudes en raison de l'élévation du niveau de la mer il y a des milliers d'années, a été exposé à des hausses de température spectaculaires qui ont entraîné une

dégradation importante à la fois du pergélisol sous-marin et des hydrates de gaz qu'il contient. On pense que ces derniers stockent une plus grande quantité d'hydrates de gaz que les premiers, mais les rejets de méthane sont moins susceptibles d'atteindre directement l'atmosphère en raison de l'oxydation dans la colonne d'eau.

Cependant, il est très peu probable que le réchauffement climatique perturbe les dépôts d'hydrates de gaz qui sont conservés dans des réservoirs en eau profonde, soit environ 95% de tous les dépôts sur une échelle de temps millénaire. Enfin,

Les hydrates de gaz des monticules du fond marin peuvent également se dissocier à la suite d'un réchauffement, d'une surcharge d'eau ou d'une perturbation de la pression, mais ils ne représentent qu'une part très limitée des hydrates de gaz en place.

La sensibilité des dépôts d'hydrates de gaz dans le pergélisol terrestre, en particulier au sommet de la zone de stabilité des hydrates, est plus incertaine et fait l'objet d'un plus grand débat

Archer et al. ont calculé qu'entre 35 et 940 GtC de méthane pourraient s'échapper à la suite d'un réchauffement climatique de 3° C, avec pour conséquence maximale d'ajouter 0,5° C supplémentaire au réchauffement climatique. En plus de l'incertitude reflétée dans la fourchette ci-dessus, il existe d'autres incertitudes considérables, notamment en ce qui concerne l'efficacité des mécanismes d'atténuation et les perspectives à long terme, puisque le méthane continuera à être libéré, même si le réchauffement s'arrête.

Reagan et Moridis (2007), "Oceanic gas hydrate instability and dissociation under climate change scenarios" ;
Maslin et al (2010), "Gas hydrates : past and future geohazard ?"
Shakhova et autres (2010), "Predicted Methane Emission on the East Siberian Shelf" ;
Whitemann et al. (2013), "Climate science : Vast costs of Arctic change" (en anglais)

Ananthaswamy, A. 20 mai 2015 L'apocalypse du méthane ? Désamorcer la bombe à retardement de l'Arctique. NewScientist.

Les énormes cratères qui jalonnent la Sibérie annoncent-ils une libération de méthane souterrain qui pourrait dépasser nos pires craintes en matière de changement climatique ? Ils ressemblent à d'énormes cratères de bombes. Jusqu'à présent, 7 de ces gouffres béants ont été découverts en Sibérie, apparemment causés par des poches de méthane qui ont explosé à partir du permafrost en fusion. La bombe à retardement au méthane de l'Arctique a-t-elle commencé à exploser de manière plus littérale que ce que l'on imaginait ?

La "bombe à retardement à méthane" est l'abréviation populaire de l'idée selon laquelle le dégel de l'Arctique pourrait à tout moment déclencher la libération soudaine de quantités massives de ce puissant gaz à effet de serre qu'est le méthane, accélérant ainsi le réchauffement de la planète. Certains l'évoquent en termes plus dramatiques : la catastrophe du méthane arctique ou l'apocalypse du méthane.

Certains scientifiques ont lancé de terribles avertissements à ce sujet. Il existe même un groupe d'urgence sur le méthane arctique. D'autres, cependant, pensent que si nous sommes sur la voie d'un réchauffement catastrophique, la seule chose dont nous n'avons pas à nous inquiéter est la soi-disant bombe à retardement du méthane. La possibilité d'une libération imminente assez massive pour accélérer le réchauffement est exclue, disent-ils. Alors, qui a raison ?

Peu de scientifiques pensent qu'il y a une chance de limiter le réchauffement à 2 °C, même si beaucoup soutiennent encore publiquement cet objectif. Nos émissions de dioxyde de carbone sont la principale cause du réchauffement, mais le méthane est un acteur important.

Le méthane est un gaz à effet de serre très puissant - causant 86 fois plus de réchauffement par molécule que le CO₂ sur une période de 20 ans. Heureusement, il y en a très peu dans l'atmosphère. Avant l'arrivée de l'homme, il y en avait moins de 1000 parties par milliard. Les niveaux ont commencé à augmenter très lentement il y a environ 5000 ans, peut-être en raison de la culture du riz. Ils ont augmenté davantage depuis le début de l'ère industrielle : l'industrie des combustibles fossiles est de loin la plus importante source, suivie par les animaux de ferme qui pètent, les décharges qui fuient, etc. Seul un infime pourcentage provient de la fonte du permafrost arctique.

Le niveau de l'atmosphère approche maintenant les 1900 ppb, mais c'est encore peu. Les niveaux de CO₂ étaient beaucoup plus élevés au départ, environ 270 000 ppb avant l'ère industrielle. Ils ont maintenant atteint 400 000 ppb aujourd'hui. La raison principale est que le CO₂ persiste pendant des centaines d'années, de sorte que même de petites augmentations des émissions entraînent son accumulation dans l'atmosphère, tout comme l'eau qui s'égoutte dans un bain avec le bouchon laissé dedans peut finir par remplir le bain. Le méthane, en revanche, se décompose au bout de 12 ans seulement, de sorte que son niveau dans l'atmosphère ne peut augmenter que si les émissions continues sont importantes.

Donc, pour que le méthane provoque un grand saut dans le réchauffement climatique, il faut non seulement qu'il y ait une source massive, mais aussi qu'il soit libéré très rapidement. Existe-t-il une telle source ?

Oui, affirment quelques scientifiques. Ils indiquent le permafrost de l'Arctique, et plus précisément le plateau arctique de la Sibérie orientale. Ce vaste plateau submergé se trouve sous une immense zone de l'océan Arctique, qui a moins de 100 mètres de profondeur dans la plupart des endroits. Au cours des périodes glaciaires passées, lorsque le niveau de la mer a baissé de 120 mètres, la terre a gelé solidement.

Ce permafrost a été recouvert par les mers montantes lorsque la période glaciaire s'est terminée il y a environ 15 000 ans. La couche supérieure a lentement fondu au fur et à mesure que la chaleur relative de l'eau de mer pénétrait vers le bas. Mais la couche gelée est encore épaisse de plusieurs centaines de mètres. Personne ne doute qu'il y a beaucoup de carbone enfermé à l'intérieur et en dessous. Les questions sont les suivantes : quelle quantité y a-t-il, quelle quantité en sortira sous forme de méthane, et à quelle vitesse ?

Natalia Shakhova, du Centre international de recherche arctique de l'université d'Alaska Fairbanks, étudie le plateau arctique de Sibérie orientale depuis plus de deux décennies. Son équipe a effectué plus de 30 expéditions dans la région, en hiver et en été, a recueilli des milliers d'échantillons d'eau et des tonnes de carottes de fond marin au cours de quatre campagnes de forage et a effectué des millions de mesures des niveaux ambiants de méthane dans l'air.

Son équipe a estimé qu'il y a 1750 gigatonnes de méthane enfoui dans et sous le permafrost sous-marin, dont une partie sous forme d'hydrates de méthane - une substance semblable à de la glace qui se forme lorsque le méthane et l'eau se combinent sous la bonne température et la bonne pression. De plus, on dit que le permafrost commence déjà à dégeler par endroits. "Nos résultats montrent que... [le] permafrost sous-marin se perfore et ouvre des voies de migration du gaz pour que le méthane du fond marin soit libéré dans la colonne d'eau", explique Mme Shakhova.

Le travail de son équipe a fait les gros titres en 2010, lorsque dans une lettre publiée dans la revue Science, ils ont rapporté avoir trouvé plus de 100 points chauds où le méthane jaillissait du fond de la mer. Mais comme d'autres l'ont fait remarquer, il n'était pas clair si ces émissions étaient quelque chose de nouveau ou si elles se produisaient depuis des milliers d'années.

D'autres choses sensationnelles allaient suivre. Dans un autre article publié en 2010, l'équipe a étudié les conséquences de l'entrée dans l'atmosphère de 50 gigatonnes de méthane, soit 3 % du total estimé (Doklady Earth Sciences, vol 430, p 190). Si cela se produisait sur une période de cinq ans, les niveaux de méthane pourraient s'élever à 20 000 ppb, même brièvement. À l'aide d'un modèle simple, l'équipe a calculé que si le monde était sur la bonne voie pour se réchauffer de 2 °C d'ici 2100, le méthane supplémentaire entraînerait un réchauffement supplémentaire de 1,3 °C, de sorte que les températures atteindraient 3,3 °C d'ici 2100.

Cette étude a été publiée dans une revue obscure et n'a pas suscité beaucoup d'attention à l'époque. Mais Peter Wadhams, de l'université de Cambridge, et ses collègues ont alors décidé de voir quelle différence une énorme émission de méthane entre 2015 et 2025 ferait lorsqu'elle serait ajoutée à un modèle existant des coûts économiques du réchauffement climatique. "Un réservoir de 50 gigatonnes de méthane, stocké sous forme d'hydrates, existe sur le plateau arctique de la Sibérie orientale", ont-ils déclaré dans Nature, citant l'article de Shakhova comme preuve. "Il est probable qu'il soit émis au fur et à mesure que les fonds marins se réchauffent, soit régulièrement sur 50 ans, soit soudainement. Il est compréhensible que ce soit une grande nouvelle.

Mais en réalité, l'idée que 50 gigatonnes puissent être soudainement émises, ou qu'il y ait un stock de 1750 gigatonnes au total, est très loin d'être acceptée comme un fait. Au contraire, Patrick Crill, un biogéochimiste de l'université de Stockholm en Suède qui étudie les rejets de méthane de l'Arctique, affirme que c'est tout simplement intenable. Il souhaite que l'équipe de M. Shakhova soit plus ouverte sur la manière dont elle a abouti à ces chiffres. "Les données ne sont pas disponibles", dit Crill. "Il n'est pas très clair comment ces extrapolations sont faites, quelles sont les données géophysiques qui mènent à ce genre de revendications.

M. Shakhova déclare aujourd'hui : "Nous n'avons jamais dit que 50 gigatonnes étaient susceptibles d'être libérées dans un avenir proche ou lointain". Il est vrai que l'étude de 2010 explore les conséquences de la sortie de 50 gigatonnes plutôt que de prétendre explicitement que cela se produira. Cependant, elle a certainement été largement mal comprise par les autres scientifiques et les médias. Et les documents de son équipe continuent à alimenter l'idée que nous devrions nous inquiéter des rejets dramatiques et dommageables de méthane de l'Arctique.

Mais d'autres chercheurs ne sont pas d'accord. "L'hypothèse d'une catastrophe due au méthane arctique fonctionne surtout si vous croyez qu'il y a beaucoup d'hydrates de méthane", explique Carolyn Ruppel, qui dirige le projet sur les hydrates de gaz pour l'US Geological Survey à Woods Hole, dans le Massachusetts. Et son équipe estime qu'il n'y a que 20 gigatonnes d'hydrates associés au permafrost dans l'Arctique (Journal of Chemical and Engineering Data, vol 60, p 429). Si cela est exact, il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

La question n'est pas seulement de savoir quelle quantité d'hydrates de méthane il y a, mais aussi s'il pourrait être libéré assez rapidement pour atteindre des niveaux élevés.

Cela ne pourrait se produire rapidement que si les hydrates sont suffisamment peu profonds pour être déstabilisés par la chaleur du réchauffement de l'océan Arctique.

Mais David Archer, de l'université de Chicago, affirme que les hydrates ne pourraient exister qu'à des centaines de mètres sous le fond de la mer. C'est beaucoup trop profond pour qu'un réchauffement de la surface ait un impact rapide. La chaleur mettra des milliers d'années à descendre jusqu'à cette profondeur, a-t-il calculé l'année dernière, et ce n'est qu'alors que les hydrates réagiront (Biogeosciences Discussions, vol 12, p 1). "Il n'y a aucun moyen de tout évacuer à court terme", déclare M. Archer. "C'est le point essentiel de ma position.

Cette riposte concertée contre l'idée d'une bombe au méthane imminente a conduit à une sorte de querelle. En commentant le document d'Archer, par exemple, M. Shakhova a déclaré qu'il ne savait manifestement rien du sujet. Elle a souligné à plusieurs reprises que son équipe avait une expérience réelle de la collecte de données dans la plate-forme glaciaire de Sibérie orientale, contrairement à ses détracteurs.

Mais il y a aussi un certain scepticisme quant aux mesures réelles de Mme Shakhova. Par exemple, son équipe a rapporté que les niveaux de méthane au-dessus de certains points chauds du plateau de Sibérie orientale atteignaient 8000 ppb. L'été dernier, Crill était à bord du brise-glace suédois Oden, pour mesurer les niveaux de méthane sur le plateau de Sibérie orientale. Il n'a trouvé nulle part ailleurs des niveaux aussi élevés. Même lorsque l'Oden s'est aventuré près des points chauds identifiés par l'équipe de Shakhova, il n'a jamais vu des niveaux dépassant largement 2000 ppb. "Il n'y avait aucune indication d'un dégazage rapide à grande échelle", dit Crill.

Il n'est pas clair pourquoi d'autres équipes trouvent des niveaux inférieurs à ceux de Shakhova. Mais pour savoir si un dégagement catastrophique de méthane est imminent, nous pouvons nous tourner vers une autre source de preuves. Grâce à des carottes de glace provenant d'endroits comme le Groenland, nous disposons d'un enregistrement des niveaux de méthane passés remontant à des centaines de milliers d'années. S'il y a beaucoup d'hydrates peu profonds dans l'Arctique prêts à libérer du méthane dès qu'il se réchauffera un peu, ils auraient dû le faire dans le passé, et cela devrait apparaître dans les carottes de glace, dit Gavin Schmidt de l'Institut Goddard de la NASA pour les études spatiales à New York.

Il y a environ 6000 ans, bien que le monde dans son ensemble n'était pas plus chaud, les étés arctiques étaient beaucoup plus chauds grâce aux particularités de l'orbite terrestre. Il n'y a aucun signe de pics de méthane à court terme pour l'instant. "Il n'y a absolument rien", dit Schmidt. "Si ces hydrates de méthane étaient là, ils étaient là il y a 6000 ans. Ils n'ont pas été déclenchés il y a 6 000 ans, il est donc peu probable qu'ils le soient de façon imminente.

Au cours de la dernière période interglaciaire, il y a 125 000 ans, lorsque les températures dans l'Arctique étaient environ 3 °C plus élevées que maintenant, les niveaux de méthane ont légèrement augmenté, comme prévu lors des périodes plus chaudes, mais n'ont jamais dépassé 750 ppb. Encore une fois, il n'y a aucun signe du genre de pic qu'un rejet important produirait.

Il n'y a donc aucune preuve solide pour étayer l'idée d'une bombe à méthane et les données climatiques passées suggèrent qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer. Les demandes extraordinaires nécessitent des preuves extraordinaires, sinon cela va miner la crédibilité et ralentir notre capacité à prendre les décisions que nous allons devoir prendre en tant que société.

Personne ne dit que le méthane n'est pas un problème. Les niveaux sont aujourd'hui les plus élevés qu'ils aient connus depuis au moins 800 000 ans et ils ne cessent d'augmenter. Le scénario d'émissions le plus pessimiste du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat prévoit une forte augmentation du méthane, qui pourrait atteindre 4000 ppb d'ici 2100.

Qu'en est-il des cratères béants ? Ils sont certainement spectaculaires et effrayants. La dernière idée en date est qu'ils sont causés par la libération de poches de méthane comprimé lors de la fonte des phoques de glace. Mais la quantité de méthane libérée par cratère est minuscule en termes globaux. Il faudrait qu'environ 20 millions de cratères se forment en quelques années pour libérer 50 gigatonnes de gaz.

Climat et architecture

Par Kurt Cobb, publié à l'origine par Resource Insights le 26 juillet 2020

[Jean-Pierre : il ne faut pas oublier que nous entrons dans une ère de grande pauvreté pour tous, ce qui ne nous permettra probablement pas de tout modifier pour obtenir plus de fraîcheur dans nos bâtiments.]



Quelqu'un a dit un jour que le but des écoles d'architecture est de former des génies torturés qui conçoivent des bâtiments uniques n'ayant aucun rapport avec leur environnement. Il y a beaucoup à analyser dans cette observation, mais je vais me concentrer sur "aucun rapport avec leur environnement".

Avant l'invention de la climatisation, les architectes devaient trouver des moyens de maintenir les gens au frais et de les ventiler grâce à la conception plutôt que par l'action des réfrigérants et des compresseurs. Je me souviens d'être entré dans une maison haut de gamme de la fin du XIXe siècle, avec une tour ouverte juste à côté du foyer, un foyer relié au reste de la maison par de grandes ouvertures. Pour rester au frais, les résidents ouvraient simplement les fenêtres. L'air chaud s'élevait dans la tour et sortait par les fenêtres ouvertes du haut, aspirant ainsi l'air par les fenêtres du rez-de-chaussée. Cela créait une brise interne constante dans la chaleur de l'été.

Il existe d'autres méthodes pour combattre la chaleur :

- Les maisons d'une seule pièce qui favorisent la ventilation croisée lorsque les propriétaires ouvrent les fenêtres de chaque côté.
- Des porches enveloppants qui protègent l'intérieur du soleil et permettent d'ouvrir les fenêtres même en cas d'orage.
- Des plafonds hauts qui permettent à l'air chaud de s'élever au-dessus des personnes dans la pièce.
- Des porches pour dormir à l'extérieur, parfois avec des moustiquaires. (La maison de mon enfance en avait une, juste à côté de la chambre de mes parents au deuxième étage).
- Les fenêtres d'imposte qui permettent la circulation entre les pièces lorsque les portes sont fermées (populaire dans les immeubles d'habitation et les hôtels).

Il s'avère que de nombreux efforts ont été faits pour adapter l'architecture moderne au climat jusqu'à la fin des années 1950. La climatisation était disponible, mais elle était encore chère et peu utilisée. Les années 1960 ont vu l'adoption généralisée de la climatisation centrale dans de plus en plus de maisons et d'autres bâtiments.

Le résultat : Le climat ne limitait plus la façon dont les architectes pouvaient concevoir les bâtiments.

La demande en matière de climatisation est plus forte, les pays en développement cherchant à bénéficier du même accès à la climatisation intérieure que les pays développés. Comme les combustibles fossiles restent les combustibles dominants pour la production d'électricité, cette demande croissante de refroidissement entraîne maintenant un réchauffement de la planète - une boucle ironique et manifestement auto-renforcée.

L'Agence internationale de l'énergie prévoit que le nombre de climatiseurs dans les bâtiments passera d'environ 1,6 milliard aujourd'hui à 5,6 milliards d'ici 2050. Je doute qu'au milieu du siècle, notre civilisation ressemble à ce qu'elle est aujourd'hui. Je pense que la croissance économique se sera arrêtée bien avant cette date et qu'elle s'est peut-être déjà pratiquement arrêtée. Ces milliards de climatiseurs me semblent donc peu plausibles. (Voir mon récent article, "Le monde en ligne droite : Pourquoi nous ne sommes pas prêts pour les discontinuités").

Que pourrions-nous alors faire pour rester au frais ? La première tâche est de permettre à notre corps de s'adapter à la chaleur. Il le fera naturellement si nous le lui permettons. Passer la première vague de chaleur de l'été peut être un peu inconfortable, mais chaque vague suivante ne semblera pas aussi chaude.

La seconde consiste à retrouver la ventilation. Il est plus facile de le faire dans les vieilles maisons, car elles sont construites pour la ventilation. Les plus récentes peuvent avoir besoin d'être reconfigurées.

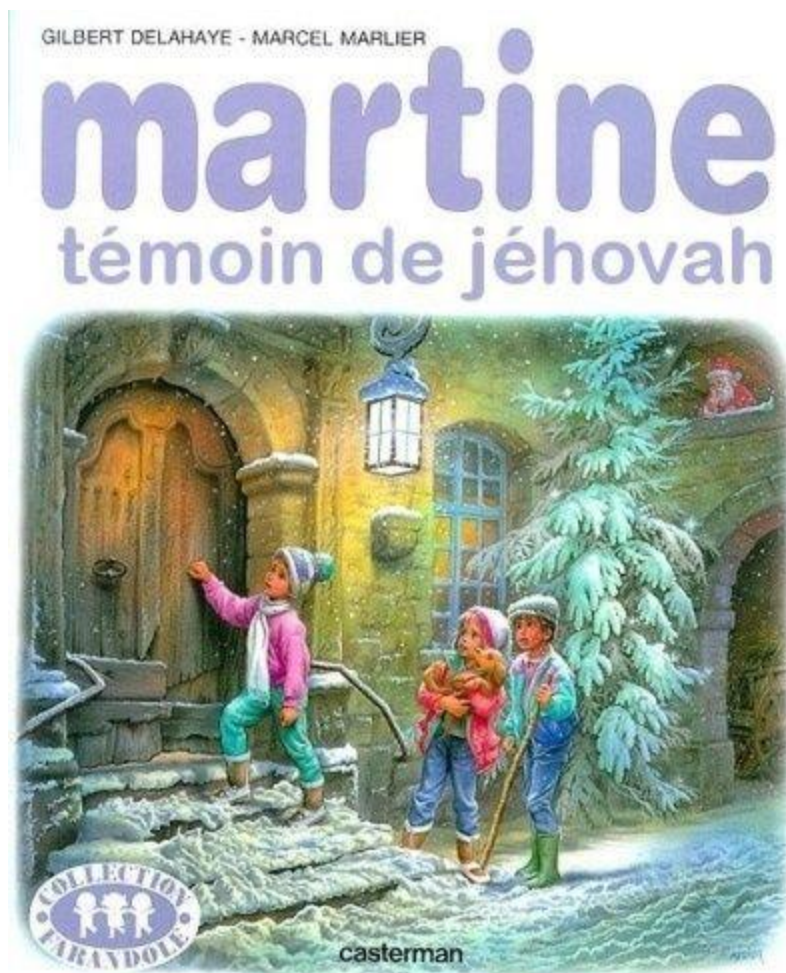
Avec tant de personnes qui travaillent maintenant à la maison, les vêtements d'été sont faciles à porter.

Et puis, il y a simplement le fait de se déplacer. L'exercice pendant la chaleur (si vous êtes en assez bonne santé pour le faire) augmente en fait le rythme et l'étendue de votre adaptation.

Il existe bien sûr de nombreuses autres façons de rester au frais. Alors que nous envisageons un avenir où nous devrons brûler moins de combustibles fossiles, nous devons presque nécessairement garder la tête froide avec moins de climatisation. Il sera utile que les bâtiments que nous construisons et rénovons en tiennent compte.

Tous témoins de Jéhovah ?

Didier Mermin Paris, le 30 juillet 2020



Critique d'un prosélyte naïf et culpabilisant.

Personne n'aime se faire culpabiliser, c'est un sentiment très désagréable qui semble le plus souvent injustifié. S'il est logique de vouloir culpabiliser un vrai criminel en espérant qu'il prenne conscience de la gravité de ses actes, c'est contre-productif dans la vie courante. Et pour votre serviteur, (qui se culpabilise très bien tout seul pour un oui ou un non), c'est un motif de sortir sa matraque, parce qu'il est las des gens qui se donnent le beau rôle. Or donc, Bonpote vient de sortir un billet, « [Pourquoi sortir de l'effet bulle et des biais de confirmation](#) », d'où nous sommes sortis quelque peu « irrité ». Le beau rôle à bon compte, aujourd'hui, c'est de « proposer des solutions » pour pouvoir répliquer à l'adversaire la question qui tue : « Et vous, qu'avez-vous à proposer ? » Nous ne sommes pas dans « *Journal d'un curé de campagne* », il y a longtemps que se présenter les mains vides ne fait plus ni recette ni miracle et vous disqualifie.

Pour Bonpote, il serait donc « urgent de sortir de l'effet bulle », lequel s'inscrit dans les « effets pervers d'Internet et des réseaux sociaux ». Il vise les comportements individuels, comme l'annonce son inter-titre : « Entre paresse, peur et malhonnêteté », et fait de même avec d'autres billets mis en lien, par exemple le « [branleur parisien](#) ». (Pour la petite histoire, sachez que votre serviteur est très « branleur » et très « parisien » ! 🙄) Nous ne pouvions donc que culpabiliser, forcément, surtout quand il assène :

« Avant toute chose, **sortir de l'effet bulle favorisera votre esprit critique**. Il est extrêmement dur de s'extraire des biais de confirmation, et c'est sans aucun doute la meilleure raison d'en sortir. Encore une fois, personne n'y échappe. »

Un peu plus loin, il précise :

« C'est à force de débattre avec des personnes que nous améliorons notre propre pensée et nos arguments pour répondre/réfuter plus rapidement une personne. C'est à force de débattre chaque jour (je dis bien chaque jour) que j'ai **aiguisé mon esprit critique**. »

Ensuite vient la solution que chacun devrait mettre en pratique :

« J'ai la chance d'être entouré de personnes brillantes, qui pourtant, n'iront pas confronter leurs idées avec d'autres personnes, par simple désintérêt du débat ou peur de perdre leur temps. C'est pourtant bel et bien là que **vous aurez de l'impact**. S'auto-persuader dans votre bulle d'amis qu'il faut viser la sobriété et que la croissance verte est une utopie, c'est très bien... mais insuffisant ! **Allez débattre** avec des personnes qui pensent que le GIEC est un groupe de rock des années 70 sera bien plus efficace ! Au risque de me répéter : chaque personne sortie du déni compte. Chaque mois compte. Chaque effort compte. Les catastrophes qui arrivent méritent que chacun sacrifie un peu de son confort. »

Ce qu'il prend pour une « solution » obéit en fait à l'adage antédiluvien : « Si tout le monde faisait comme moi, alors le monde irait beaucoup mieux ». Si tout le monde prenait son bâton de pèlerin, et voulait bien se donner la peine de jouer les témoins de Jéhovah, alors l'on pourrait vaincre le réchauffement climatique. Bonpote ne le dit pas explicitement ainsi, mais c'est bien le sens général de son article qu'il fait courir de l'effet bulle (personnel) au GIEC (mondial). A lire un argumentaire d'une telle naïveté sous une plume qui affirme avoir « **aiguisé son esprit critique** », l'on se dit que certains doivent aimer se faire arroser...

De notre côté, nous expliquons de long en large que l'individu n'y est pour rien, absolument rien. Les phénomènes en jeu sont collectifs, ils sont produits au niveau du « système » au sein duquel les individus ne sont que des « pixels ». Certains d'entre eux jouent un grand rôle, en effet, et c'est ceux-là qu'il conviendrait de cibler, (par exemple les capitalistes richissimes, les grands scientifiques ou les gens qui ont une couverture médiatique importante), mais le reste, tout le reste, n'est même pas du menu fretin, des pixels vous dis-je ! Leur configuration peut changer et faire apparaître une autre image collective, (cas de la honte de prendre l'avion en Suède), mais c'est bien le niveau collectif qui importe. Les « croyances » ne se changent pas par persuasion individualiste, (sinon l'on serait déjà tous témoins de Jéhovah), et encore moins par des « arguments rationnels », cette fadaise.

Les comportements ne sont ni « rationnels » ni « irrationnels », ils sont ce qu'ils sont, il y a mille moyens de s'en convaincre. En considérant par exemple l'addiction aux jeux d'argent : des personnes en arrivent à la ruine complète et entraînent leurs proches dans leur faillite. C'est terrible et totalement « irrationnel » sur le plan de la vie personnelle, mais l'adrénaline intervient qui explique tout : chaque perte d'argent provoque un grand frisson de peur qui s'accompagne d'un grand plaisir. C'est pourquoi perdre de l'argent est parfaitement « rationnel » pour qui a **besoin** de ce genre de frissons. Il en va de même avec ce billet de Bonpote : il croit avoir écrit un argumentaire « rationnel » alors qu'en réalité, si l'on tient compte de la psychologie, il a pondu un **article repoussoir**, propre à « faire gerber » quiconque a un tantinet d'esprit critique. Et comme il se trouve, (à notre humble avis), que tout un chacun est facilement critique face à des opinions qui le dérangent, le meilleur argumentaire peut vite être perçu comme un ramassis de fadaises, voire comme des raisons supplémentaires de persister dans son propre système d'opinions.

Le billet de Bonpote sera cependant bien reçu par celles et ceux qui croient que changer son comportement individuel pourra éviter l'effondrement ou le réchauffement climatique. Ils n'ont pas tout à fait tort : si par exemple **tout le monde** renonçait à prendre l'avion, un grand pas serait accompli dans la lutte pour le climat.

Mais espèrent-ils que tout le monde renonce de soi-même ? Si oui, ils rêvent tout haut. Notre conviction est qu'il faudra attendre qu'il n'y ait plus d'avions pour que plus personne ne monte dedans. En attendant cette petite révolution, il est possible d'accélérer la fin de l'aviation en restreignant toujours plus son usage par voie législative : les comportements individuels changeront aussi sûrement que deux et deux font quatre, mais ce ne sera pas à cause d'arguments qui veulent nous faire croire que l'individu est responsable de tous les maux du système.

Plus de publications sur Facebook : [Onfoncedanslemur](#)

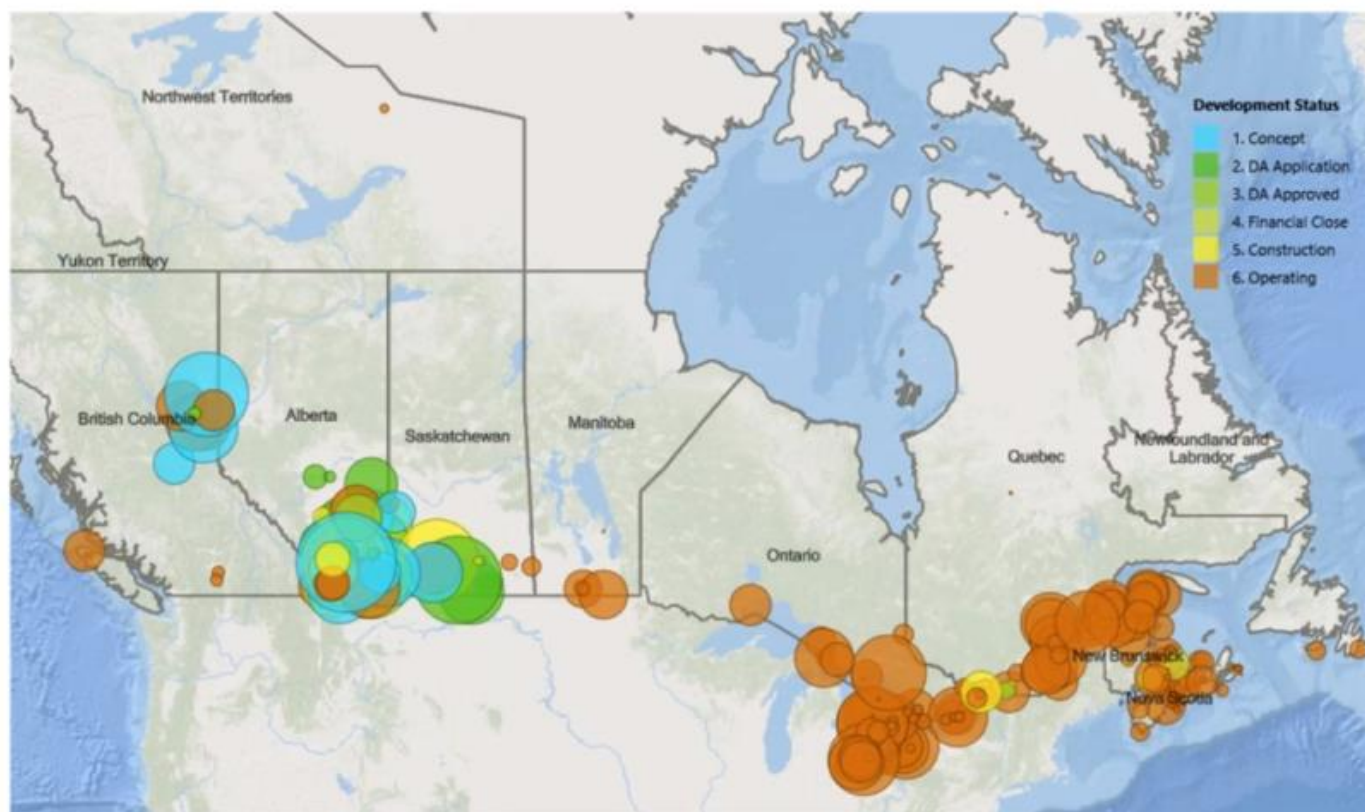
Le point sur les énergies renouvelables au Canada

Philippe Gauthier 23 juillet 2020

[JEAN-PIERRE : il ne faut pas oublier de mentionner dès la première phrase l'information la plus importante (ce que j'appelle *une conclusion d'entrée*): **les énergies éoliennes et photovoltaïque ne valent absolument rien.** Je serai impressionné par ces énergies le jour où les éoliennes produiront de l'électricité les jours (ou pas assez ou trop de) sans vent (jours très majoritaires : plus de 5 jours sur 7 par semaine) et les panneaux photovoltaïques la nuit (et les jours nuageux, pluvieux, etc.).]

Où en sont les investissements dans les énergies renouvelables au Canada en ce moment? Quels sont les projets en cours et où seront-ils bâtis? La firme de scouting pétrolier Rystad a abordé la question lors d'un séminaire en ligne organisé à l'intention de l'industrie et d'observateurs, le 16 juillet dernier. Les deux graphiques qui suivent montrent qu'en ce moment, le leader canadien des renouvelables est... l'Alberta, qui est aussi un haut lieu de la production pétrolière!

We analyzed over 470 utility solar and wind assets in Canada



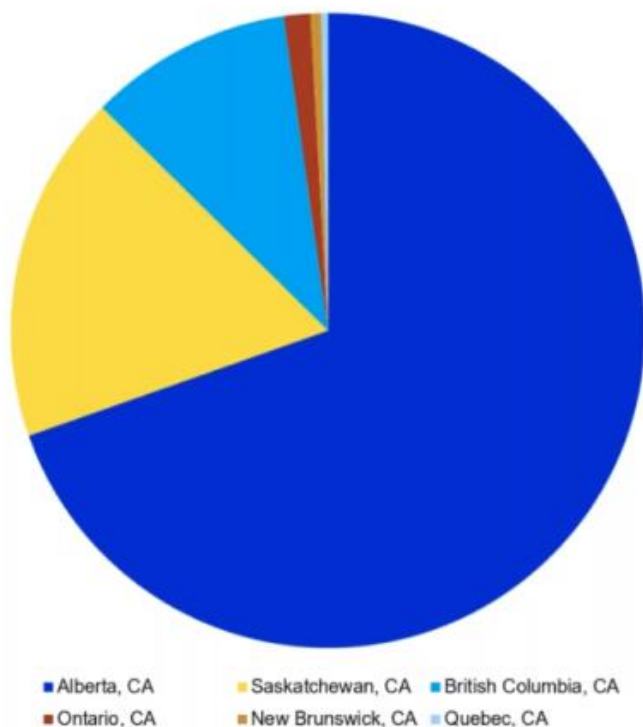
Source: Rystad Energy's RenewableCube

La première carte montre l'emplacement des projets, leur importance (taille du cercle) et leur état d'avancement. Les cercles orange représentent les projets dont la construction est achevée et qui sont actuellement en exploitation. Ils sont concentrés au Québec et en Ontario et, dans une moindre mesure, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. On observe par ailleurs que les projets actuellement en développement se concentrent en Alberta, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique.

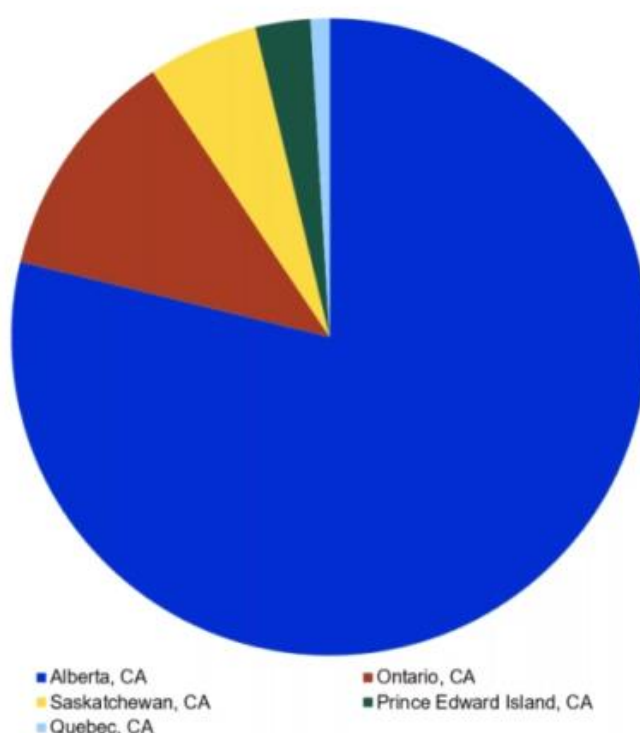
Lors du séminaire, l'expert de Rystad a également parlé du niveau des investissements. Durant les années 2010, les projets actuellement en exploitation ont été construits à un rythme assez lent. Pour les années 2020, 2021 et 2022, on constate une réelle augmentation du nombre et de la valeur des projets. Autrement dit, les projets actuels dans l'Ouest canadien constituent un boom pour l'industrie. Il semble toutefois que cette ruée vers les renouvelables ne durera pas et que les investissements retourneront en 2023 à niveau relativement peu élevé d'avant 2020.

Alberta dominates utility wind and solar PV growth in the next five years

Future utility wind projects by province



Future utility solar PV projects by province



Source: Rystad Energy RenewableCube

La deuxième illustration montre la puissance installée des projets éoliens et photovoltaïques prévus pour les cinq prochaines années, ventilés en fonction de la province. On voit que l'Alberta va recevoir près des trois quarts de la nouvelle capacité. La part des provinces de l'est est infime, en particulier pour ce qui est de l'éolien. La part du Québec dans les nouvelles installations éoliennes et solaires est de l'ordre de 1 % seulement sur la période 2020-2025 – trois fois moins que la minuscule Île-du-Prince-Édouard pour ce qui est du solaire. Il faut toutefois reconnaître que les importants surplus hydroélectriques québécois rendent de nouveaux investissements difficiles à justifier.

Source :

Rystad Energy. Canadian Virtual Information Session. 16 juillet 2020 (pas disponible en ligne)

Comprendre la géothermie et ses limites

Philippe Gauthier 29 juillet 2020

[Jean-Pierre : voilà enfin un texte de Philippe Gauthier avec *une conclusion d'entrée*, une habitude qu'il ne prendra sûrement pas.]

La géothermie est souvent présentée comme une source d'énergie propre et illimitée. On peut se demander, dans ces conditions, pourquoi elle n'est pas davantage exploitée. Comme souvent, c'est un

mélange de contraintes techniques et de limites physiques qui la rendent peu attrayante. Et en pratique, la géothermie n'est pas si propre que cela non plus.



Centrale électrique hydrothermale de Nesjavellir, en Islande.

Avant d'aller plus loin, rappelons que le terme « géothermie » recouvre trois réalités distinctes dans le langage courant :

- Le stockage d'eau chaude dans de profonds puits, pour des durées allant de quelques heures à quelques semaines, qui ne relèvent pas de la chaleur géologique au sens strict, ou encore l'extraction à petite échelle d'eau chaude de puits peu profonds pour usage domestique, commercial ou institutionnel.
- L'utilisation de sources souterraines d'eau chaude qui existent spontanément dans quelques régions du globe, à une profondeur généralement inférieure à 3 000 mètres. Dans ce cas, il serait plus précis de parler d'hydrothermie.
- L'utilisation de la chaleur diffuse du roc enfoui dans les profondeurs de la terre à des profondeurs allant de 3 000 à 10 000 mètres, en l'absence d'eau souterraine. Cette source de chaleur se trouve partout sur la planète, mais certaines régions sont naturellement plus chaudes que d'autres.

Ce texte va se pencher uniquement sur l'utilisation de cette troisième source d'énergie pour la production d'électricité, bien que certains des constats qui suivent s'appliquent aussi à l'hydrothermie. De manière générale, la température augmente d'environ 30 °C chaque fois que l'on s'enfonce de 1 000 mètres dans le sol. Cette chaleur percole lentement des profondeurs de la Terre, mais elle aussi produite sur place par la désintégration des petites quantités de matière radioactive naturellement présentes dans le roc. Cette accumulation de chaleur est assez lente et si les profondeurs sont chaudes, c'est principalement parce la pierre agit comme son propre isolant.

Les limites techniques

L'idée générale derrière la géothermie consiste à forer des puits pour rejoindre les couches chaudes du sous-sol, puis à injecter de l'eau pour en récupérer l'énergie. À pression normale, cette eau extrêmement chaude se transforme en vapeur et alimente des turbines électriques.

La technologie nécessaire ressemble à celle utilisée pour forer les puits de pétrole. Toutefois, l'exploitation pétrolière descend rarement à plus de 2 000 mètres de profondeur. La géothermie vise des profondeurs de 3 000 à 10 000 mètres, ce qui ajoute un ensemble de contraintes :

- La roche devient de plus en plus dure avec la profondeur et use plus rapidement les mèches et les tubes de forage.
- La chaleur de la roche s'ajoute à celle produite par la friction de la mèche et rend l'équipement de forage plus difficile à refroidir, en plus d'exiger de coûteux alliages spéciaux.
- Les fluides de forage et les matières libérées par le forage sont corrosifs et s'attaquent autant aux pièces en métal qu'au béton coulé pour stabiliser le puits.
- La vapeur chargée en minéraux tend à obstruer la tuyauterie et les valves.
- La pression de vapeur est telle qu'elle tend à fendre la roche le long du puits et à s'échapper par ces fissures.
- La roche doit être brisée par fracturation hydraulique pour créer assez de surface de contact entre le sous-sol et l'eau qu'on y injecte.
- À plus de 1 500 mètres de profondeur, la roche devient instable et le puits peut s'effondrer sur lui-même. Pire, de mauvaises décisions de forage peuvent déclencher de petits tremblements de terre.

Il faut ajouter qu'à ces profondeurs, les pressions deviennent énormes. Les tubes doivent être très épais et leur poids total peut dépasser les 500 tonnes. Ils peuvent rompre sous leur propre charge et il existe peu d'équipement apte à soulever de pareilles masses. Il existe quelques installations hydrothermiques en activité, mais pour toutes les raisons évoquées ici, l'exploitation de la chaleur « sèche » des profondeurs n'est pas rentable et ne semble pas en voie de le devenir.

Les limites énergétiques

La puissance installée de tous les équipements de production d'énergie du monde est de l'ordre de 12 TW (térawatts), dont plus de 80 % de carburants fossiles. En comparaison, la chaleur qui s'échappe des profondeurs représenterait un potentiel d'environ 9 TW d'énergie, si on pouvait la capter. En pratique, les techniques d'extraction de chaleur ont leurs limites et même si l'on pouvait exploiter la totalité de la surface des continents, on ne réussirait pas à extraire plus de 2 TW. Le potentiel de l'hydrothermie, pour sa part, ne dépasserait pas 13 GW aux États-Unis, en dépit de l'abondance des sources chaudes en Californie et au Nevada.

Mais ce n'est pas tout. La chaleur extraite du sous-sol ne se renouvelle pas rapidement. Les puits se refroidiraient rapidement devraient être reforés aux 4 à 8 ans. L'ensemble de la région en exploitation devrait être abandonnée après 20 à 30 ans (l'énergie hydrothermale souffre du même problème). La chaleur ne se reconstituerait que très lentement et à toutes fins utiles, il faut considérer la géothermie comme l'exploitation d'une chaleur « fossile », accumulée dans le passé.

La chaleur souterraine est également très diffuse. Pour chauffer une seule maison, il faut exploiter une zone d'environ 100 mètres de côté, soit 10 000 mètres carrés. Les superficies à forer et à fracturer pour alimenter des villes et des industries serait gigantesques.

Les limites environnementales

La quantité d'eau douce à injecter dans les puits constitue l'une des limites les plus évidentes de la géothermie. Mais les profondeurs de la terre émettent aussi du sulfure d'hydrogène (H_2S , gaz extrêmement toxique) et du CO_2 . L'eau peut aussi dissoudre et ramener à la surface divers sels, ainsi que de l'arsenic, du mercure, du soufre, de la silice et divers autres minéraux qu'il n'est pas simple de gérer de manière sécuritaire.

Les boues de forage sont un problème à part entière. En plus de minéraux toxiques mentionnés plus haut, les sous-sols les plus chauds doivent souvent leur chaleur à la désintégration de matières radioactives relativement

abondantes. Ces éléments et leurs sous-produits peuvent se retrouver dans les boues en quantités justifiant une gestion plus serrée (et plus coûteuse) de ces résidus.

Pour toutes ces raisons, la géothermie tarde à faire des progrès. Certains projets ont même été prématurément abandonnés dans le passé. Cette filière est considérée comme risquée et reçoit peu de financement. La recherche porte principalement sur l'identification des meilleurs sites, sur l'amélioration des techniques de forage à grande profondeur et sur des techniques adaptées de fracturation de la pierre. Les progrès sont lents.

Source :

Energy Skeptic, [Can Geothermal power make up for declining fossil fuels?](#)

Les principes d'une société post-croissance

Michel Sourrouille 28 juillet 2020 / Par biosphere

Au sein de l'Archipel écolo, on a rédigé dix principes de conception d'une société post-croissance :

- 1) **Principe de sobriété** : le modèle de développement issu du capitalisme industriel ne tient pas compte des limites biophysiques de la planète. C'est un modèle prédateur, extractiviste, fondé sur la recherche du profit, de l'optimisation, de la compétition au détriment du bien vivre des populations humaines et non humaines. Nous nous engageons à lutter contre le productivisme, le consumérisme et l'extractivisme qui détruisent les conditions de vie sur Terre et à promouvoir une politique de la Terre – c'est-à-dire une politique au service de l'humanité et du vivant dans tous ses aspects- fondée sur la sobriété des usages (sobriété énergétique, sobriété dans l'utilisation des matières premières, sobriété dans l'usage du sol, sobriété numérique...). Notre slogan, c'est « sauvons l'habitabilité de la Terre ».
- 2) **Principe de résilience** (: afin de renforcer notre capacité individuelle et collective à subir les chocs à venir (choc climatique, choc économique, choc sanitaire, choc lié à la perte de la biodiversité) . Pour cela, nous nous engageons à renforcer le rôle et l'autonomie des territoires (via par exemple les biorégions), à relocaliser une partie de nos activités, en particulier celles dont dépendent la santé et l'alimentation, à privilégier les circuits courts, la permaculture...
- 3) **Principe de décroissance choisie et sélective** : parce que le PIB, la croissance pour la croissance, ne peuvent plus être notre boussole, nous nous engageons à réévaluer l'ensemble de nos activités à l'aune du bien vivre et des limites de la planète. Contre le productivisme et son pendant consumériste, certaines activités doivent décroître rapidement (automobile, aérien, activité spéculative, industrie du luxe, élevage industrielle, industrie touristique...) et laisser la place à d'autres activités (énergie renouvelable, low tech, mobilité douce, soin...) ?
- 4) **Principe de solidarité intra et inter-espèces** : alors que la domination du néolibéralisme n'a su ni réduire les inégalités sociales ou de genre, ni préserver les conditions d'un monde habitable sur Terre, l'Anthropocène ouvre une nouvelle époque pour l'humanité, ce moment où l'espèce humaine est devenue une force géologique capable de bouleverser les équilibres du système-Terre. Face à cette situation, notre rapport au vivant humain et non humain est à reconsidérer de fond en comble, de nouvelles solidarités se mettent en place. Nous devons réapprendre notre dépendance aux autres, aux milieux et aux communautés biotiques.
- 5) **Principe de coopération** : plutôt que la compétition et l'appropriation privée des ressources de la planète, plutôt que la prédation et l'accumulation sans bornes, nous nous engageons à protéger les communs mondiaux comme l'eau, l'air, les paysages, les sols... Le travail ne doit plus être fondé sur l'exploitation de la ressource humaine et non humaine, mais sur le ménagement, le soin, la prise en compte de notre commune vulnérabilité.

6) **Principe de cosmopolitisme** : aucune politique de la Terre ne saurait s'envisager sans une prise en compte de l'ordre international et de l'interdépendance des communautés humaines entre elles. Le réchauffement climatique et ses conséquences, l'effondrement de la biodiversité, n'ont que faire des frontières et des Etats-nations.

7) **Principe de démétropolisation** : parce que les métropoles, par leur densité et leur surpeuplement représentent un élément de vulnérabilité supplémentaire, nous devons repenser la ville et l'aménagement du territoire et mettre fin à terme à la métropolisation. Réduire l'étalement urbain, la consommation et l'artificialisation des sols, rapprocher le lieu de résidence des espaces agricoles, réduire les distances domicile-travail, doivent être au coeur d'une nouvelle approche « ville-campagne ».

8) **Principe de démocratie horizontale** : aucun changement profond, aucun tournant civilisationnel ne peut être envisagé dans le cadre de nos institutions actuelles. La démocratie doit être réinventée à l'aune des enjeux écologiques planétaires et de la nécessaire participation de toutes et de tous à la définition du nouveau cadre commun. Face à l'urgence et à la profondeur des transformations à engager, le modèle de la démocratie représentative n'est plus suffisant. L'implication et la mobilisation passent par l'avènement d'une démocratie horizontale et l'innovation sociale.

9) **Principe d'émancipation individuelle et collective** permettant de donner toute sa place au « non économique » à éducation, art, culture, sport, relations interpersonnelles et collectives et permettre à chacun et à tous de participer démocratiquement à la lutte.

10) **Principe de justice sociale** : l'exploitation des [salarié.es](#) constitue le rapport social au fondement du capitalisme. Dans sa phase actuelle, celle du néolibéralisme, il n'a de cesse de revenir sur les droits sociaux arrachés par les mobilisations passées et aggrave encore plus les inégalités sociales. La gestion des entreprises, basée sur la « création de valeur pour l'actionnaire », est dominée par une logique de stricte rentabilité financière au détriment des conditions de vie et de travail des salarié.es comme des impératifs écologiques. Cette logique financière tend à dominer aujourd'hui la totalité de la vie économique. La remise en cause de ce rapport social doit être au cœur d'un projet d'émancipation.

GRANDE DÉGRINGOLADE...

30 Juillet 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

[Je me marre](#). Moi, l'étude en question, j'en avais pris connaissance au début des années 1980, ce qui n'empêche pas la majorité des gens crier à la surpopulation.

Non, depuis la décennie 1969-1979, on sait que la décélération dans la natalité est tellement marquée et importante qu'elle va poser, qu'elle pose -déjà- de gros problèmes, associées aussi, à de fausses solutions, comme l'immigration et le métissage.

Il y a de grosses chances pour que selon sa tendance naturelle, la population ait nettement baissé en 2100, sans accident démographique important, famine, pandémie -une vraie, cette fois-, et comme famines, pandémies et guerres auront lieux, il y a gros à penser que l'implosion démographique ramènera la population humaine vers le milliard d'habitants.

Cette étude, c'était simplement la partie basse d'une hypothèse démographique ancienne, qui semble la plus réaliste.

Mais, comme je l'ai dit, on pense aussi que le progrès sera continue. Possible que certaines portions du monde restent à l'identique, mais le plus probable, est une immense régression, qui ramène les humains vers un lopin de terre, une cabane, et un reliquat de produits industriels, fabriqués, à l'ancienne, dans une économie à l'ancienne,

en plus des reliquats pieusement gardés du XX°, et du début du XXI°.

Le renouvelable reste incontournable, et le nier, c'est vouloir continuer "à la manière du XX° siècle". Au XVIII°, mettre 3 ou 4 ans, pour accumuler assez d'énergie pour travailler quelques semaines, c'est courant. Ce qui était la norme était un travail au ralenti, et des coups de bourres de temps en temps. Un peu, comme dans les campagnes, labours et récoltes. La région industrielle de Saint Etienne, travaillait, au XVIII°, avec son très irrégulier Furan, plus qu'avec ses mines, et quand il avait la bonté rare d'être en crue.

Après, les grandes entreprises du juste à temps et du zéro stock sont terminées. On apprendra à faire autrement, mais le fossile a toujours été une solution de facilité. En attendant, les symboles de l'ancien disparaissent, s'effacent petit à petit. Le plus emblématique est le vieillissement [du parc automobile](#).

[Donald](#), lui, sombre dans le castrisme, par impasse. le prix des médocs, doit s'adapter à la bourse des USAméricains, et non, comme dans l'obamacare, adapter le prix des mutuelles aux appétits des grands groupes pharmaceutiques.

[Not'modèle](#) allemand, lui, patine. Et patinera de plus en plus. Peu importe qu'il soit resté industriel. Une industrie, sans client, avec 50 % du pib créée par l'exportation, c'est intenable.

OPTIMISME DÉBRIDÉ...

[Il parait](#) que le trafic aérien retrouvera "la normale", p'têt en 2024, p'têt en 2027...

Voilà ici-bas un optimisme débridé. Parce qu'à mon avis, le pic est dépassé et ne reviendra jamais.

Le retour à un [moment de vérité](#) est parfois donné de façon fortuite. Comme cet activiste libéral, qui, trouvant son appartement détruit et pillé a décidé d'acheter une arme.

[Pas de retour](#) à la norme antérieure, dans les campings, faute de vacanciers extérieurs. Finis.

[Paris s'est vidé](#) de ses touristes étrangers, comme à la tour FL, et comble de ridicule, le tarif est bien trop élevé. idéal pour tondre à ras le gogo. Quand au touriste US, c'est devenu une rigolade.

[Le gogo](#) lui même est fini, la paupérisation guette en masse.

[Les obligations](#) à taux négatifs sont de plus en plus nombreuses. 15 200 milliards sur un peu plus de 60 000.

Le monde économique était bâti sur un modèle simple. Le ventre du monde était les USA, avec son déficit pantagruélique, et quelques babioles, comme le déficit britannique, français, australien, et jadis, espagnol. Aujourd'hui, [l'implosion US](#) à cause du défoncé afro-américain, noir ou nègre (barrez la mention inutile), refroidi son usage immodéré du fentanyl, n'est plus rattrapable. Seule, comme le dit Orlov, reste la finance, parce que si les riches regardent le moloch, la valeur réelle du dollar, ils comprennent qu'ils sont ruinés.

JHK nous dit que [40 % du PIB US](#) est d'origine bancaire, au lieu des 5 % d'il y a 70 ans. Le covid et les émeutes nous révèlent l'effondrement du système. [Un JHK très remonté](#), d'ailleurs, contre le parti démocrate. Un parti démocrate devenu ou en train de devenir repoussoir.

21 000 DÉGAGÉS...

Dans l'industrie oh combien stratégique des services pétroliers. Schlumberger vire 21 000 "collaborateurs" qui ne collaboreront plus...

C'est 1/4 des effectifs.

James Howard Kunstler prend position et appelle à voter Trump, malgré tous ses défauts... Des deux maux, il faut choisir le moindre, et pour lui, le pire de tous, ce sont les démocrates.

Pour M. Snyder, le rebond aux USA est fini. L'économie de pacotille est finie. 1/4 des petites entreprises est fermée.

Après un léger rebond dans la restauration et le transport aérien, tout recommence à baisser...

DÉBANDADE... ENCORE...

Bon, pour Air France KLM, c'est la course à la suppression d'emplois. L'un voulant battre absolument l'autre.

16 % des effectifs de Air France, 40 % de ceux de hop! , et pour les suppressions d'emplois, 1500+1500+2000 pour KLM...

On va donc tout nationaliser, et tout arrêter, ou plutôt recentrer à un ch'ti -90 %. Quand à récupérer le volume de têtes de veaux transportées en 2024, faut pas rêver.

Mais bon, à Clermont, le règne des imbéciles heureux se poursuit, la liaison aérienne se poursuit, avec un Embraer ou d'appareils d'affaires...

Personne ne leur a dit que les grands groupes étaient dans le rouge (et même écarlate ?) aussi vif que clignotant ?

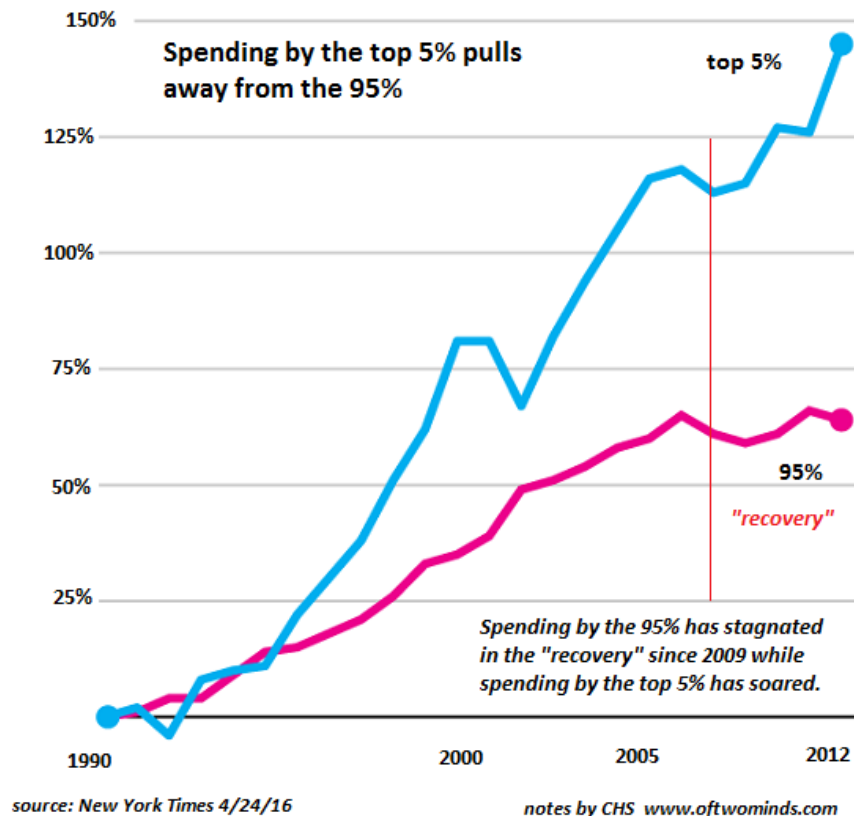
Résultat logique du plongeon de plus de 10 % de l'économie, qui, si l'on en croit BLM, sera provisoire. Avec ce terme de BLM, il y a désormais un problème. Bêta les mecs ? Pour être gentils ???

SECTION ÉCONOMIE



La prochaine étape : les 10 % les plus riches sont sur le point de prendre un coup

Charles Hugh Smith Jeudi 30 juillet 2020



Aucun plan de sauvetage ou de relance fédéral ne peut inverser ces trois dynamiques, et aucun tour de passe-passe ne peut remplacer les dépenses des 10 % les plus importants.

Peu de ceux qui cherchent anxieusement à relancer les dépenses de consommation tiennent compte du fait que les 10 % des ménages les plus riches représentent près de 50 % de la consommation, et que ces 10 % se tournent fortement vers la tranche supérieure, plus âgée et plus riche, dont la liberté de dépenser s'est construite sur l'énorme effet de richesse, leurs actions, obligations et biens immobiliers ayant pris de la valeur au cours des 12 dernières années.

Les 10 % les plus riches ont largement échappé aux coups financiers importants qui ont touché les 90 % les plus pauvres, mais cela va bientôt changer. Peu de ces 10 % ont vu leurs pensions de retraite réduites, leurs portefeuilles d'actions et d'obligations déchiquetés, la valeur de leur maison en chute libre ou leur position de gestionnaire ou de technocrate éliminée. La plupart des gens regardent la dévastation financière depuis la sécurité de posséder 85% des actifs de la nation, et depuis des positions dans la classe protégée avec accès à l'argent fédéral, directement ou indirectement.

Trois facteurs pourraient supprimer matériellement la consommation future de ceux qui sont responsables de 50% de toutes les dépenses de consommation.

1. La prudence liée à l'âge en ce qui concerne l'exposition au virus. Non seulement les 10 % les plus âgés sont nombreux, mais beaucoup de ces ménages s'occupent de parents âgés de 70, 80 ou 90 ans. Compte tenu des risques accrus pour ces groupes démographiques, cela vaut-il vraiment la peine de se rendre dans les foules pour se divertir ? En bref, la réponse est non. En outre, ces ménages plus âgés et plus riches ont déjà vécu et fait cela : renoncer aux croisières, aux voyages en avion, aux restaurants

gastronomiques, aux concerts, etc. n'est pas un grand sacrifice, car ils ont profité de toutes ces distractions pendant des décennies.

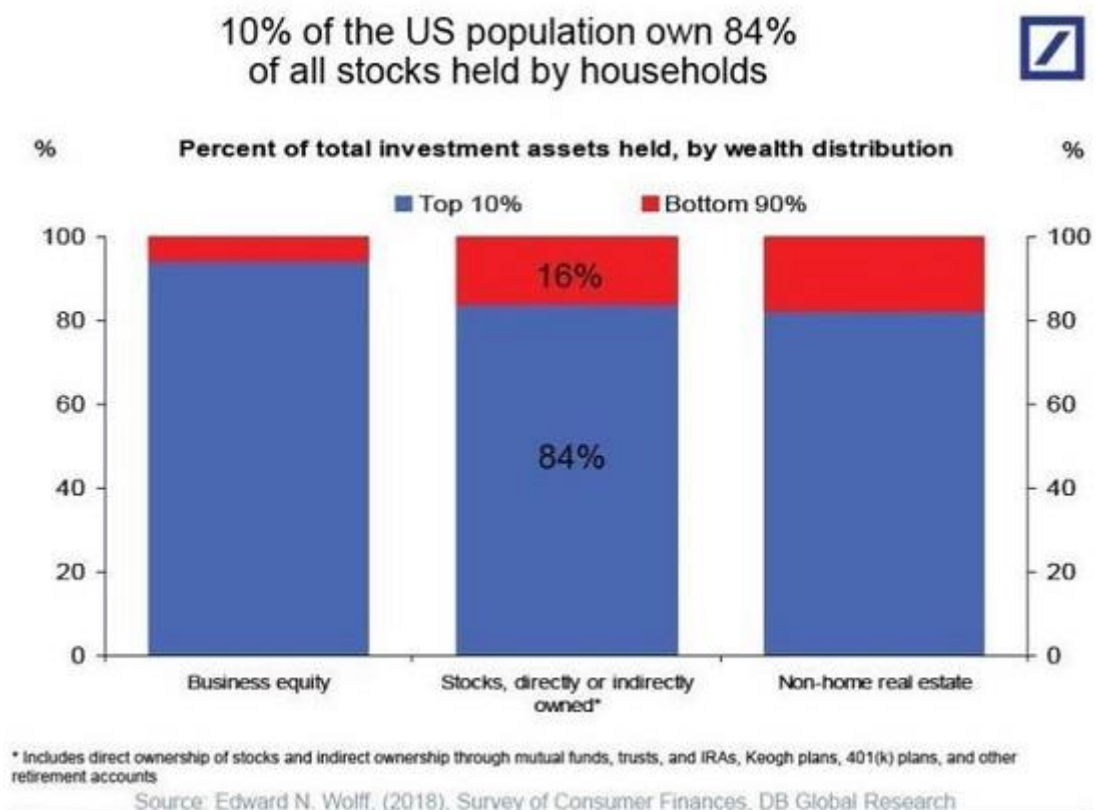
2. Alors que les revenus et les profits des entreprises continuent de diminuer, la classe des cadres et des techniciens va commencer à être éliminée. Toutes sortes de postes qui semblaient "essentiels" avant la pandémie sont soudainement sur le billot.

3. L'effet de richesse est sur le point de s'inverser lorsque la bulle "Tout" finit par éclater. Avec le Nasdaq à des niveaux records, des obligations dont la valeur augmente alors que les rendements s'effondrent et le marché immobilier qui bouillonne sur des taux hypothécaires de 3 %, un tel renversement est largement considéré comme "impossible". Bien sûr qu'il l'est... jusqu'à ce qu'il ne le soit plus. Toutes les bulles éclatent.

Tous les points lumineux de la consommation alimentés par les 10 % des dépenses les plus élevées - augmentation des ventes de résidences secondaires, de véhicules de loisirs, de rénovation, etc. Mais est-il réaliste de penser qu'une économie pourrie dominée par des monopoles et des cartels cupides et pillée par des financiers écrémés, qui est finalement en chute libre inévitable, laisserait comme par magie les 10 % les plus riches intacts ?

Est-il réaliste de penser que la bulle "Tout" continuera à se gonfler comme par magie, alors que l'histoire a montré que toutes les bulles ont éclaté ?

Aucun plan de sauvetage ou de relance fédéral ne peut inverser ces trois dynamiques, et aucun tour de passe-passe ne peut remplacer les dépenses des 10 % les plus importants.



« Krach boursier. Semaine décisive ! »

par [Charles Sannat](#) | 27 Juil 2020



Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Il y a plusieurs semaines, dans une vidéo datée du 14 juin et intitulée « seconde vague, vers le grand rebond », je vous indiquais que nous devrions connaître un nouveau pic épidémique qui sera visible et entraînera des confinements sans doute locaux dans un premier temps, ou sectoriel (fermeture des restaurants, annulation des spectacles etc...) à partir du 15 août. Cette situation sera valable globalement pour tous les pays d'Europe.

Concernant les Etats-Unis, les contaminations augmentent à nouveau et le nombre de morts, qui suit avec une latence de plusieurs semaines, recommence à monter.

Logiquement, les marchés devraient commencer à cesser de monter et à se poser quelques questions sur ce qu'il faut tenter d'anticiper et de valoriser.

Pas simple pour eux, encore moins pour nous !

Vous lirez cette analyse demain, lundi 27 juillet. Nous ne sommes pas tout à fait encore à mi-chemin de ma fenêtre de prévision concernant une alerte au krach dont je vous avais parlé dans la vidéo du JT du grenier du 28 juin.

Nous entrons dans un moment décisif pour les marchés, et c'est exactement le sens de cet article de la chaîne CNBC. Voici une traduction rapide de l'essentiel.

« Voici l'une des semaines les plus critiques de l'été pour les marchés »

C'est une semaine critique pour les marchés, car certaines des plus grandes grandes technologies – y compris Apple et Amazon – rapportent des bénéfices, ce qui, selon les traders, doit justifier des valorisations élevées sur le Nasdaq. Les Républicains du Sénat dévoileront leurs propositions de relance, qui pourraient aider à déterminer le succès de la reprise économique.

La Réserve fédérale se réunit dans la semaine à venir et elle devrait souligner qu'elle continuera à faire tout ce qu'elle peut pour aider l'économie.

Enfin, la première lecture du produit intérieur brut du deuxième trimestre sera publiée jeudi et montrera à quel point l'économie s'est effondrée après sa fermeture pour lutter contre le coronavirus. Dans un été de nouvelles sans fin, nous nous dirigeons peut-être vers ce qui pourrait être la semaine la plus décisive de toutes.

Au début de la semaine, les Républicains dévoileront leur proposition de plan de relance, qui sera ensuite débattue alors que les prestations de chômage améliorées expireront ce week-end.

La Réserve fédérale se réunit également et discutera probablement d'autres mesures qu'elle peut prendre. Il est peu probable, cependant, de faire des mouvements alors qu'il se terminera mercredi, sauf pour assurer aux marchés qu'il continuera à utiliser des programmes extraordinaires pour aider l'économie.

Les investisseurs regarderont également les titans de la technologie devant témoigner mercredi devant le sous-comité antitrust du pouvoir judiciaire de la Chambre. Le PDG d'Amazon, Jeff Bezos; Le PDG d'Apple, Tim Cook; Le PDG d'Alphabet, Sundar Pichai, et le PDG de Facebook, Mark Zuckerberg, ont tous été convoqués pour l'audience de midi qui explorera la domination du marché de leurs entreprises.

Puis jeudi, le gouvernement publiera un grand nombre d'indicateurs économiques redoutés – la première lecture officielle du produit intérieur brut du deuxième trimestre, qui devrait montrer à quel point l'économie s'est effondrée lorsqu'elle a été brusquement fermée.

Les économistes s'attendent à une contraction d'environ 35% au deuxième trimestre, suivie d'un rebond au troisième trimestre. Mais l'ampleur de ce retour pourrait être directement affectée par la quantité de stimulus que le Congrès apporte à l'économie et par l'impact que le coronavirus continue d'avoir sur les entreprises et l'activité économique.

«Je pense que l'on comprend clairement à quel point l'économie s'est appuyée sur la béquille de la relance gouvernementale, tant sur le plan budgétaire que monétaire», a déclaré Peter Boockvar, stratège en chef des investissements chez Bleakley Advisory Group. «Tout le monde surveillera ce qui remplacera les 600 dollars par semaine, et ce sera l'élément le plus important de tout plan qu'ils proposeront.»

Le paiement hebdomadaire de 600 \$ à environ 30 millions d'Américains au chômage expire, et il est peu probable que le Congrès ait un plan avant que cela ne se produise le 31 juillet. Les stratèges s'attendent à ce que le montant soit réduit de moitié après beaucoup de compromis, et Boockvar a déclaré que le montant de ce paiement ont un impact direct sur l'ampleur du coup de pouce à l'économie.

La relance et les bénéfices technologiques pourraient tous deux être des catalyseurs pour les actions dans la semaine à venir.

Les bénéfices des sociétés du S&P 500 devraient baisser de 40,3 % pour le deuxième trimestre, sur la base des résultats des sociétés qui ont déjà publié des rapports et des estimations. Les bénéfices technologiques devraient connaître l'une des plus faibles baisses de bénéfices, à seulement 4,4 % en moyenne.

Le Nasdaq, qui avait atteint des sommets records cet été, a terminé en baisse pour une deuxième semaine, tandis que le Dow et le S&P 500 étaient plus élevés. Le Nasdaq était en baisse de 0,9 % à 10 363, mais il est toujours en hausse de 15,5 % pour l'année jusqu'à présent. Le S&P 500 a terminé la semaine à 3215, après une baisse de 0,3 %, sa première semaine négative en quatre. Le S&P est en baisse d'un demi pour cent depuis le début de l'année.

« Les chiffres sur les bénéfices dans l'ensemble, ils ont été plutôt bons. Le problème fondamental du marché boursier à l'heure actuelle est que les valorisations sont encore assez élevées », a déclaré Ed Keon, stratège en chef des placements à l'AMQ. «D'autres parties du marché qui semblent peut-être bon marché sur la base du prix à la comptabilisation, leurs bénéfices ont été touchés. Dans le cas de certains détaillants, compagnies aériennes, vous devez vous inquiéter du moment où leur activité va reprendre, voire jamais. »

« Les négociations bipartites entre la Maison Blanche, la Maison et le Sénat sont officiellement en cours, mais nous nous attendons à ce que les choses se passent bien avant leur adoption. Les responsables de

l'administration Trump divergent également sur leurs attentes en matière de timing, qui reste optimiste d'ici la fin juillet, et peut-être jusqu'en août dans le cas le plus « réaliste » », écrit Ed Mills, stratège politique de Washington chez Raymond James.

Mills s'attend à ce que le paiement hebdomadaire de 600 \$ soit ramené à 300 ou 400 \$, et il a dit qu'il était possible que davantage de fonds soient donnés à un programme de protection de la paie, pour aider les petites entreprises.

La Fed discutera de sa propre relance, et certains économistes s'attendent à ce qu'elle puisse à nouveau parler de nouvelles tactiques pour maintenir les taux d'intérêt bas. Une idée est une politique de forward guidance, où la Fed orienterait plus explicitement les attentes du marché. Un autre est que la Fed utiliserait des achats ciblés du Trésor pour contrôler des taux d'intérêt spécifiques. Mais aucun nouveau programme ne devrait être annoncé« .

Pour résumer...

Il va y avoir une indication précise de l'effondrement du PIB américain, il y a une attente très forte vis-à-vis de l'alimentation en argent frais du système économique au sens large par la FED. Il y a aussi une forte inquiétude concernant le plan des 600 dollars hebdomadaires, qui représentent la somme versée aux gens qui en ont besoin parce qu'ils ont perdu leur job et qui a maintenu tout le système. Nous sommes ici clairement dans la TMM, la théorie monétaire moderne où l'Etat donne de l'argent à tout le monde pour maintenir la solvabilité de l'ensemble du système. Or nous sommes face à un moment politique où ce premier plan d'aide arrive à échéance à la fin du mois. Par quoi va-t-il être remplacé ? C'est la grande question du moment. S'il n'y a rien, alors les gamelles seront vides, et l'économie risque de connaître d'immenses difficultés sans oublier les risques sur la stabilité sociale.

La logique voudrait que la FED laisse les marchés corriger et commencer à s'effondrer afin de justifier de nouvelles interventions massives et un nouveau plan de soutien aussi bien monétaire de la part de la FED que budgétaire de la part de l'Etat fédéral qui devra intervenir pour remplir les porte-monnaie.

Nous sommes donc à un moment de bascule potentielle.

Nous devrions avoir un moment de baisse, mais nous pouvons aussi voir sorti du chapeau des autorités américaines, de quoi satisfaire les marchés.

Que faut-il ?

Environ 3 000 milliards de dollars.

Oui.

Vous avez bien lu.

Il faut 3 trilliards de dollars.

Sous quelle forme ?

Essentiellement de la relance et du salaire.

De la subvention pour les entreprises et du cash pour les ménages.

Si les autorités politiques et monétaires américaines font cela d'ici la fin juillet, alors il n'y a pas de raison que les marchés craquent puisque la solvabilité de tous et de tout le système sera assurée. L'or et les métaux précieux exploseront à la hausse, car nous serons évidemment dans la création de fausse monnaie qui ne repose sur aucune création de richesse, mais à court terme, le système continuera de tourner.

Si les autorités politiques américaines temporisent trop longtemps, alors les marchés corrigeront, inévitablement.

Pourquoi ?

Parce que vous avez des dizaines de millions d'Américains qui payent leurs courses chez Wall Mart, leur achat chez Amazon et leurs crédits bancaires sans oublier leurs loyers grâce aux 600 dollars par semaine versés par le gouvernement.

Si vous cessez cette perfusion, tout s'écroulera.

Je n'ai aucune idée de ce qu'il va se passer.

Je vous dis juste que si on perfuse il n'y aura pas de krach, et que si on débranche le malade, il aura une crise cardiaque qui nécessitera que l'on fasse à nouveau des injections pour le ranimer avant qu'il ne soit trop tard.

Réflexion complémentaire, cela veut dire, que s'il y a un krach, il sera de courte durée, car s'il dure, le risque de perte de contrôle définitif et d'effondrement systémique augmente de façon exponentielle.

Je maintiens donc ma prévision de krach cet été, qui sera d'autant plus court qu'il sera violent, car cela forcera les autorités politiques et monétaires à injecter encore et toujours plus d'argent, et cette fois encore plus directement dans la poche des gens.

Pour le reste dans quelques jours vous aurez la joie et le plaisir de découvrir dans vos espace lecteurs le dossier spécial de ce mois de Juillet, consacré au [« Grand Reset, à quoi s'attendre »](#). Il vous permettra d'aller beaucoup plus loin dans vos réflexions et surtout dans l'adaptation de vos stratégies patrimoniales, qui ne peuvent que découler de la compréhension des contours du grand Reset. Tout part de la compréhension et des mécanismes qui vont sous-tendre le grand reset. Nul ne pourra y échapper, mais nous ne serons pas du tout égaux face aux événements. Il y aura d'un côté ceux qui n'auront rien vu venir et rien compris, ils subiront. Et il y aura les autres, ceux qui ont su voir venir les choses, qui auront pris le temps de réfléchir, d'analyser et de comprendre. Ceux-là pourront anticiper. Pour tous les renseignements [pour vous abonner c'est ici](#). (Tout abonnement à la lettre Stratégie, donne accès à l'ensemble des dossiers déjà édités, soit plus de 53 documents et des centaines de pages d'analyses et de stratégies).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Cours du pétrole, en fonction des tensions Chine-USA et de la pandémie !



A mon sens l'agence sputnik oublie un second paramètre qui est évidemment celui de la pandémie.

Actuellement les prix de l'énergie et donc du pétrole sont directement influencés par deux facteurs.

Le premier, les impacts économiques de la pandémie qui pèsent sur la production, la consommation, les fabrications, l'industrie et donc la demande en énergie.

Le second, ce sont bien entendu les tensions sino-américaines qui ne semblent pas faiblir et pourraient même s'exacerber à l'approche des élections américaines de novembre prochain.

Charles SANNAT

Vers l'effondrement du dollar ? Pas si sûr !

Je ne suis ni pour ni contre l'effondrement du dollar, bien au contraire ! Que cela arrange nos amis russes est compréhensible, mais pourtant, je ne pense pas que ce soit à court terme un risque réel.

Pourquoi ?

Parce que par quoi voulez-vous remplacer le dollar ?

Quelle alternative ?

Le yuan chinois qui est totalement contrôlé par le parti communiste chinois et qui n'est pas une monnaie libre ?

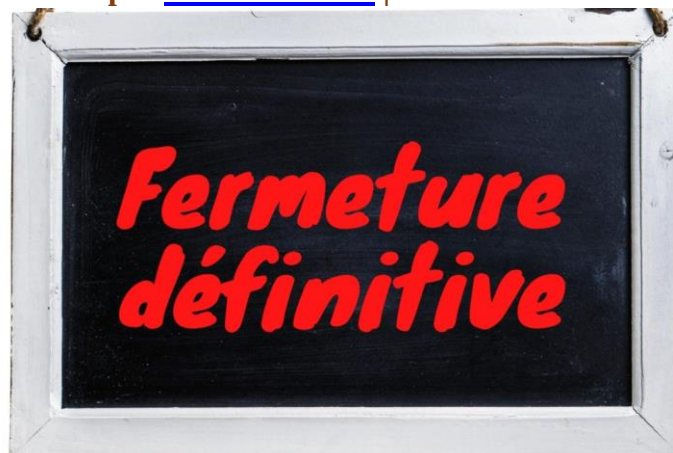
L'euro ? Qui est la monnaie commune de plusieurs pays globalement d'accord sur rien et qui peut exploser ?

Alors il reste dans un monde de changes flottants, le dollar américain, qui ne vaut pas grand chose, mais comme aucune autre monnaie ne vaut plus, nous sommes dans le borgne qui est roi dans le monde des aveugles.

Charles SANNAT

Des dizaines de milliers d'entreprises définitivement fermées aux Etats-Unis

par [Charles Sannat](#) | 27 Juil 2020



Le site Yelp est une multinationale dont le siège est situé à San Francisco. La société développe, héberge et commercialise Yelp.com et l'appli mobile Yelp qui publient des avis participatifs sur les commerces locaux...

restaurants, boutiques de beauté ou de santé. Bref tout y passe et le site du coup a une excellente visibilité de la situation économique réelle, celle d'en bas, la vraie.

On note rarement, ou on ne donne pas son avis sur un restaurant fermé, ou un médecin qui n'ausculte plus !

Et les chiffres du site américain sont dramatiquement inquiétants.

Si les États américains ont rouvert leurs économies à la suite de la pandémie de coronavirus, des dizaines de milliers d'entreprises sont toujours fermées – beaucoup d'entre elles pour de bon.

Au 10 juillet, 132580 entreprises répertoriées sur Yelp restent fermées en raison de la pandémie de coronavirus, selon son dernier rapport sur la situation économique .

« La bonne nouvelle, c'est qu'il s'agit d'une légère baisse par rapport à 140 000 fermetures le mois dernier, car les réouvertures échelonnées dans certains endroits ont permis à de nombreuses entreprises de reprendre leurs activités, même si elles sont limitées »...

Là je cite cet article d'un site américain de finances qui trouve que passer de 140 000 entreprises fermées en plein confinement à seulement 132 580 alors que l'économie est censée avoir été rouverte partout est une bonne nouvelle me laisse assez sceptique du haut de mon grenier.

« Mais alors que les fermetures temporaires ont chuté, le nombre d'entreprises qui ont fermé définitivement est en augmentation. De toutes les fermetures d'entreprises depuis le 1er mars, 55 % (soit 72 842 entreprises) ne rouvriront plus jamais, ce qui est en hausse par rapport aux 41 % que Yelp a rapporté dans son rapport d'impact économique local le mois dernier ».

« En d'autres termes, 15 742 autres entreprises répertoriées sur Yelp ont fermé définitivement entre le 15 juin et le 10 juillet ».

Et ça, ce n'est pas du tout une bonne nouvelle, et vous pouvez le corréliser à la hausse nouvelle des inscriptions au chômage de la semaine dernière.

« Les restaurants et les détaillants restent particulièrement touchés. Les restaurants répertoriés sur Yelp ont subi 26 160 fermetures au total au 10 juillet et 60 % (15 770) ont fermé définitivement – ce qui représente une hausse de 23 % par rapport au 15 juin. Et c'est le dernier appel pour plus de quatre bars et lieux de vie nocturne sur 10 (44 %) répertorié sur Yelp, qui ne rouvrira jamais non plus.

Quelque 26 119 commerces et commerces de détail sont également toujours fermés, dont environ la moitié (ou 12 454) de façon permanente – ce qui représente une hausse de 29 % par rapport à ce que Yelp a rapporté le mois dernier.

Les centres de beauté (4 897 fermetures définitives) et de fitness (1 930 fermetures permanentes) font également partie des secteurs les plus en difficulté. Il est difficile pour ces établissements d'intégrer les mesures de distanciation sociale nécessaires à la réouverture dans de nombreux endroits ».

La crise sanitaire dure, et durera jusqu'à l'arrivée d'un vaccin ou d'un traitement efficace (et utilisé).

En attendant, le massacre économique se poursuit et tous les secteurs où globalement les infections peuvent se faire resteront fermés ou très fortement impactés jusqu'à ce que la crise sanitaire prenne véritablement fin.

Nous n'y sommes pas encore.

Nous vivons une dévastation économique d'une ampleur que l'Amérique n'a jamais vue auparavant

par Michael Snyder le 30 juillet 2020



Pendant très longtemps, nous avons été avertis qu'un effondrement de l'économie américaine était inévitable, et c'est maintenant le cas. La peur de COVID-19 et les troubles civils sans précédent dans nos grandes villes se sont combinés pour nous plonger dans un ralentissement économique historique, et personne ne sait exactement ce qui va se passer ensuite. Jeudi, nous avons appris que le PIB américain avait baissé de 32,9 % en rythme annuel au cours du dernier trimestre. Cela fait officiellement du dernier trimestre le pire trimestre de toute l'histoire des États-Unis, et beaucoup de gens pensent que cette nouvelle dépression économique ne fait que commencer. Mais bien sûr, toutes les régions du pays ne sont pas touchées de la même façon. Selon USA Today, des États tels que Hawaï, le Nevada, le Michigan et New York ont été particulièrement touchés au dernier trimestre...

Tous les États ont été frappés de plein fouet au dernier trimestre, bien que ceux qui dépendent fortement du tourisme et des voyages, comme Hawaï et le Nevada, aient été les plus touchés par la crise, selon les chiffres de l'emploi analysés par l'économiste Adam Kamins de Moody's Analytics. Le Michigan, le cœur de l'industrie automobile du pays, a été frappé par le report des achats de voitures par les consommateurs. Et les États densément peuplés du Nord-Est frappés par les plus graves épidémies de virus - comme New York, le New Jersey et le Massachusetts - ont absorbé les plus lourdes pertes économiques, les gouverneurs ayant fermé plus tôt et les habitants étant restés chez eux.

À l'origine, les grands médias nous disaient que l'économie américaine allait reprendre de la vigueur au cours du troisième trimestre, mais nous continuons à recevoir d'autres signes indiquant que l'économie commence à nouveau à ralentir.

Par exemple, le ministère du travail vient de publier de nouveaux chiffres qui sont plus qu'un peu surprenants. Si vous pouvez le croire, 1,434 million d'Américains ont déposé de nouvelles demandes d'allocations de chômage la semaine dernière. C'est une augmentation par rapport au chiffre révisé de la semaine dernière, et cela représente la deuxième semaine consécutive d'augmentation des demandes initiales.

Dans l'ensemble, les nouvelles demandes d'allocations de chômage dépassent maintenant le million depuis 19 semaines consécutives.

Personnellement, je ne sais même pas comment cela est possible. Avant cette année, le record absolu pour une seule semaine était de 695 000. Les chiffres que nous recevons semaine après semaine sont tellement obscènes qu'ils sont vraiment difficiles à croire.

Au total, plus de 54 millions d'Américains ont déposé de nouvelles demandes d'allocations de chômage au cours des 19 dernières semaines.

Mais il n'y avait que 152 millions d'Américains qui travaillaient lorsque l'emploi a atteint son maximum en février. Comment est-il donc possible que 54 millions de travailleurs aient déposé des demandes initiales d'allocations de chômage jusqu'à présent cette année ?

Les choses se sont-elles vraiment détériorées à ce point ?

Peut-être que oui. Bloomberg vient de faire un rapport sur une récente enquête du Census Bureau qui a révélé que 30 millions d'Américains affirment qu'ils n'ont pas eu assez de nourriture pour manger pendant la semaine qui s'est terminée le 21 juillet...

La semaine dernière, l'insécurité alimentaire des ménages américains a atteint son niveau le plus élevé depuis que le Bureau du recensement a commencé à suivre les données en mai, avec près de 30 millions d'Américains déclarant qu'ils n'avaient pas eu assez à manger à un moment donné au cours des sept jours précédant le 21 juillet.

Dans l'enquête hebdomadaire du Bureau sur le pouls des ménages, environ 23,9 millions des 249 millions de répondants ont indiqué qu'ils n'avaient "parfois pas assez à manger" pour la semaine se terminant le 21 juillet, tandis qu'environ 5,42 millions ont indiqué qu'ils n'avaient "souvent pas assez à manger".

Une fois de plus, ces chiffres sont si choquants qu'il m'est difficile de les croire.

Y a-t-il vraiment des dizaines de millions d'Américains qui ne peuvent pas se permettre trois repas par jour en ce moment ?

Peut-être, mais il est encore difficile de saisir le fait que nous sommes tombés si bas en si peu de temps.

Entre-temps, nous venons d'apprendre d'autres mauvaises nouvelles concernant l'industrie de la restauration. Selon la National Restaurant Association, au moins 15 % de tous les restaurants du pays vont fermer. Ce qui suit vient de Zero Hedge...

L'Association nationale des restaurants a déterminé qu'au moins 15 % de tous les restaurants fermeront. Ce chiffre pourrait être beaucoup plus élevé à la fin de l'année, car Goldman Sachs signale que la reprise économique s'inverse actuellement.

Les petits restaurateurs, qui craignent une récession à double creux, ont maintenant recours à la liquidation de leurs établissements sur le Facebook Marketplace.

Une simple recherche de "restaurant" sur le Facebook Marketplace, à moins de 80 miles de Trenton, New Jersey, donne des dizaines et des dizaines de restaurants familiaux qui essaient de se retirer du jeu.

En fait, si nous ne perdons que 15 % de nos restaurants, nous devrions organiser une grande fête, car ce serait une victoire éclatante.

Alors que la peur de COVID-19 s'étend de mois en mois et que les troubles civils s'aggravent, il sera de plus en plus difficile pour les restaurants, bars, cinémas et autres établissements où le public se rassemble de survivre.

En fin de compte, je pense que nous allons perdre des centaines de milliers de restaurants, et cela me peine profondément de le dire.

Bien sûr, tous les secteurs vont être dévastés par cette nouvelle dépression économique, et même les plus grands noms vont être frappés très durement.

En fait, vous savez que les choses commencent à aller très mal quand même Walmart commence à licencier des travailleurs...

Walmart Inc. rejoint les rangs de Macy's et L Brands en supprimant des centaines d'emplois dans les entreprises afin de réduire les coûts.

Les employés des unités de planification, de logistique et d'immobilier de ce méga-détaillant auraient reçu des lettres de licenciement, a rapporté Bloomberg jeudi

Si les dirigeants de Walmart croyaient vraiment que l'économie américaine allait revenir à la normale, ils n'auraient pas pris une telle décision.

Mais à ce stade, il devrait être clair pour tout le monde qu'il n'y aura pas de retour à la normale.

Des temps très difficiles se profilent à l'horizon, et ce que nous avons vécu jusqu'à présent n'est que la partie émergée de l'iceberg.

De plus en plus de grandes entreprises vont faire faillite, de plus en plus de sociétés vont faire faillite, de plus en plus de travailleurs vont être licenciés et les dominos financiers vont commencer à tomber à un rythme absolument stupéfiant.

Tant de choses dont moi-même et tant d'autres auteurs économiques avons mis en garde commencent à se produire.

Un grand effilochage a commencé, et il est impératif pour nous tous de trouver un moyen de survivre à la grave douleur économique qui nous attend.

L'anarchie vue d'en haut

Brian Maher 23 juillet 2020



Chesterton - G.K. Chesterton - a écrit un jour sur "l'anarchie d'en haut".

L'anarchie. Ce mot implique une foule en colère. L'anarchie implique la violence. Et le chaos.

L'anarchie implique le meurtre de la loi, de l'ordre... tous deux emportés par le tourbillon.

Les villes américaines ont été des scènes d'anarchie.

Sinon, comment expliquer que la police de Minneapolis se mette à l'oeuvre - et abandonne sa base à la foule en feu - qui s'est mise à l'embraser ?

Comment expliquer autrement la zone autonome du Capitole de Seattle (aujourd'hui disparue)... ou le siège de Portland, Oregon, par "Antifa" (en cours).

C'est l'anarchie par le bas. Pourtant, comme l'a noté Chesterton :

"Il n'est pas nécessaire que l'anarchie soit violente ; il n'est pas non plus nécessaire qu'elle vienne d'en bas."

"Un gouvernement peut devenir anarchique autant qu'un peuple"

Ainsi conclut-il, grave, sévère, presciente :

"Un gouvernement peut devenir anarchique autant qu'un peuple."

C'est-à-dire qu'il peut imposer l'anarchie d'en haut...

Les gouvernements ont fermé les restaurants, les bars, les salons de coiffure, les salons de manucure, les gymnases, les arènes, les plages... et tous les lieux de villégiature publics.

Les gouvernements ont ordonné aux églises de disperser leurs troupeaux - et de verrouiller leurs portes.

Et la Faucheuse a-t-elle récemment fait appel à un être cher ?

Alors vous n'avez peut-être pas pu lui rendre un dernier hommage. C'est parce que les gouvernements ont limité les enterrements à une poignée de personnes en deuil.

Ce sont là les coûts, sombres mais nécessaires, de l'endiguement d'une pandémie, nous a-t-on dit.

Pourtant, les mêmes gouvernements qui vous ont empêché d'assister aux funérailles de votre sœur, qui vous ont interdit l'accès au service du dimanche... ont béni les plus grands rassemblements de masse que nous ayons jamais rencontrés.

Nous faisons bien sûr référence aux manifestations de George Floyd.

Anti-Loi

15 à 26 millions d'Américains ont envahi les rues... chacun d'eux étant un fléau potentiel... dans plus de 2 000 villes... dans les 50 États de cette union... plus le District de Columbia.

Les autorités ont non seulement permis à ces incubateurs de maladies d'infester les rues, mais elles les ont aussi fait entrer.

C'est-à-dire que certains Américains peuvent essaimer par milliers, par dizaines de milliers, par centaines de milliers, par millions... d'autres encore ne peuvent se rassembler par dizaines pour adorer Dieu tout-puissant ou planter un parent.

Réduisez-le à son essence. Et c'est ce que vous devez conclure :

Les règles sont arbitraires. Les règles sont capricieuses. Les règles sont en guerre contre la logique même.

Les règles sont également en guerre contre la justice elle-même...

Le parapluie de la loi doit couvrir tout le monde de la même façon. Sinon, ce n'est pas une loi. C'est de l'antidroit, une parodie de droit, un feu de joie de la loi.

C'est l'anarchie d'en haut...

"Distinctions arbitraires"

Heather MacDonald de l'Institut de Manhattan :

Les mandats de verrouillage ont fait appel à des distinctions arbitraires et stupides. Les magasins de vin et les dispensaires de marijuana étaient considérés comme "essentiels" et pouvaient donc rester ouverts ; les cabinets médicaux étaient tenus de fermer. Les grandes épiceries obtenaient le feu vert ; les petits commerces de détail qui ne comptaient que quelques clients par jour n'avaient pas de chance. Le gouverneur du Michigan, Gretchen Whitmer, a notoirement utilisé son stylo rouge au sein des mégastores pour interdire la vente de semences, de matériel de jardinage et de peinture.

Nous en venons maintenant aux "excès" des manifestations :

Les fonctionnaires du gouvernement, après avoir fermé le commerce en raison de leur ignorance totale du fonctionnement des marchés, ont maintenant permis l'incendie et le pillage de milliers d'entreprises en raison de leur responsabilité la plus profonde : la protection de la paix civile.

Les gouverneurs et les maires des États bleus ont ordonné aux forces de l'ordre de se retirer ou d'utiliser tout au plus (selon les termes du maire de New York, Bill de Blasio) une "touche légère" avec les émeutiers...

Plus remarquable encore, les fonctionnaires ont ouvertement admis avoir choisi les formes de rassemblement qui seraient autorisées en fonction du contenu du discours des manifestants. Le maire de Blasio a expliqué que les protestations sur "400 ans de racisme américain" ne sont pas la même chose que "le propriétaire d'un magasin ou la personne religieuse dévote qui veut retourner aux services". Si le propriétaire du magasin ou le croyant peut être "lésé à juste titre", a-t-il concédé, leurs griefs doivent néanmoins être réprimés au nom de la sécurité contre les coronavirus. Mais pas les griefs des manifestants et des émeutiers.

Le gouverneur du New Jersey, Phil Murphy, a félicité les militants de Black Lives Matter et les a distingués des simples entrepreneurs de "salon de manucure" qui protestaient contre la stagnation de leurs activités. Les deux sont sur des "orbites différentes", a déclaré M. Murphy.

"Un mariage cauchemardesque d'anarchie d'en haut... avec l'anarchie d'en bas"

L'activiste et l'entrepreneur du salon de manucure peuvent habiter "des orbites différentes".

Pourtant, le virus tourne en rond dans les deux cas. Et en bien plus grande quantité - nous devons le supposer - dans le cercle des manifestants.

Pourquoi alors l'activiste est-il exempté des règles qui lient et irritent l'entrepreneur de salon de manucure ?

Le résultat est un mariage cauchemardesque de l'anarchie d'en haut... avec l'anarchie d'en bas.

Mme MacDonald :

Ils ont organisé la destruction de billions de dollars de richesse, par des décisions totalement arbitraires. Et puis ils sont restés les bras croisés pendant que des milliards de dollars de travail supplémentaires brûlaient. L'ordre et la sécurité publics, l'égalité de traitement devant la loi, la stabilité des attentes... ont été décimés.

Pas seulement les politiciens de l'État bleu

Mme MacDonald bouchonne et flétrit les politiques d'État bleues.

Et nos applaudissements sont comme le tonnerre.

Pourtant, la position politique du Daily Reckoning est agressive, impitoyable, militante et neutre...

Nous lançons nos fléchettes aux libéraux, aux conservateurs, aux progressistes, aux modérés.

C'est parce qu'ils envahissent tous notre paix et notre dignité sous une forme ou une autre - ainsi que notre portefeuille.

Et nous vous rappelons que les fonctionnaires de l'État rouge ont également imposé des blocages économiques arbitraires et des diktats de distanciation antisociale.

Ces attaques bipartites contre les entreprises ont causé jusqu'à 150 000 "morts de désespoir".

Il s'agit de meurtres par suicide, par l'alcool, par la drogue, etc.

Combien d'Américains le virus a-t-il assassinés ?

145 000... selon les chiffres officiels.

L'anarchie depuis le début

Pourtant, nous avons omis de mentionner les politiques arbitraires, chaotiques et lunatiques du gouvernement des États-Unis - et de sa banque centrale.

Le déficit du budget fédéral a dépassé les 863 milliards de dollars rien qu'en juin. Comme le fait remarquer notre ancien collègue David Stockman...

La dette publique totale était de 863 milliards de dollars en 1980. Le gouvernement fédéral a eu besoin de 192 ans et de 39 présidents pour atteindre cette hauteur inglorieuse.

Ainsi, en 30 jours, s'écrie David, le gouvernement des États-Unis a emprunté près de deux siècles de dette.

Cette année, le déficit pourrait approcher ou dépasser les 5 000 milliards de dollars.

La Réserve fédérale - entre-temps - a déclenché un chahut monétaire...

"Des bureaucrates non élus et non responsables"

Elle a fabriqué 3 000 milliards de dollars en quatre mois. Elle pourrait en fabriquer 7 billions de plus d'ici la fin de l'année si nos sources sont exactes.

Et qui peut dire à quelles filatures supplémentaires il se livrera ?

Nous, le peuple, aurons-nous le droit de voter sur l'une ou l'autre de ces questions ?

Tim Price, gestionnaire de fortune :

Tout notre système financier contrôlé par la banque centrale est basé sur le principe que des bureaucrates non élus et non responsables devraient être capables de diriger le comportement de consommation et de production des individus depuis des conclaves de la tour d'ivoire.

Et c'est ainsi. Et c'est ainsi que ça se passe.

Nous voici en juillet, Anno Domini 2020...

L'Amérique affronte l'anarchie par le haut, l'anarchie par le bas, l'anarchie à gauche, l'anarchie à droite...

L'anarchie dans tous les sens...

Plus mortel que le cancer

Brian Maher 29 juillet 2020



"Tout l'évangile de Karl Marx peut se résumer en une seule phrase", affirmait il y a longtemps le journaliste économique Henry Hazlitt :

"Déteste l'homme qui est mieux loti que toi."

a poursuivi Hazlitt :

N'admettez en aucun cas que son succès puisse être dû à ses propres efforts, à la contribution productive qu'il a apportée à l'ensemble de la communauté. Attribuez toujours son succès à l'exploitation, à la tricherie, au vol plus ou moins ouvert des autres. N'admettez en aucun cas que votre propre échec puisse être dû à votre propre faiblesse, ou que l'échec de quelqu'un d'autre puisse être dû à ses propres défauts, à sa paresse, son incompétence, son imprévoyance ou sa simple stupidité.

"Haïssez l'homme qui est mieux loti que vous..."

L'histoire est un journal détaillé de cette même haine...

La révolution française, la révolution bolchevique russe, la révolution culturelle chinoise - peut-être la révolution culturelle américaine en cours.

Nous ne citons que quelques exemples.

Ils visent tous à corriger les torts. Mais ils finissent la plupart du temps par priver les gens de leurs droits.

Le droit à la vie lui-même en fait souvent partie.

Aujourd'hui, nous étudions les émotions acides de la jalousie... et de l'envie.

La fausse vanité de l'homme

Les hommes s'imaginent des créatures pensantes régies par une logique dure et glaciale.

Pourtant, nous soutenons qu'il s'agit d'une fausse vanité, d'une simple vanité.

Les hommes utilisent la raison et la logique au lasso principalement pour servir leurs hormones, leurs vanités... et leurs délires.

Autrement dit, les hommes font appel à la logique pour affirmer leurs émotions.

Les hommes sont capables de penser, c'est vrai. Mais ils sont infiniment plus capables d'émotion.

La logique a-t-elle jamais plongé un homme dans l'amour... ou dans la guerre ?

La logique a-t-elle déjà écrit un poème... ou élu un président des États-Unis ?

La logique a-t-elle déjà abattu une statue ?

La logique est-elle exposée chaque soir à Portland, dans l'Oregon - ou est-ce l'émotion ?

Ce sont les émotions de la jalousie et de l'envie qui attirent notre attention aujourd'hui...

La jalousie n'est pas de l'envie

Jalousie et envie ne sont pas identiques. Ils sont frères et sœurs - et pourtant ils ne sont pas jumeaux.

C'est un luminaire, tout comme Aristote, qui a clarifié les distinctions entre eux. La jalousie a même des objectifs élevés et légitimes, a-t-il dit.

Elle pique l'orgueil d'un homme... et l'incite à atteindre des objectifs plus élevés.

L'envie - au contraire - ne fait que l'inciter au mal. Car l'envie est une "base" :

La jalousie est à la fois raisonnable et appartient aux hommes raisonnables, tandis que l'envie est la base et appartient à la base, car l'un se fait obtenir de bonnes choses par la jalousie, tandis que l'autre ne permet pas à son voisin de les avoir par envie

"Plus d'hommes meurent de jalousie que de cancer", argumentait un moins bon luminaire qu'Aristote - Joseph Kennedy.

Peut-être voulait-il dire que plus d'hommes meurent d'envie que de cancer.

Et l'envie n'est-elle pas l'un des sept péchés qui sont mortels ?

Mais passons maintenant à la jalousie...

"Le moineau sait que sa place n'est pas parmi les aigles"

On dit qu'un homme est jaloux de ses supérieurs. Mais ce n'est que partiellement vrai.

L'homme moyen n'éprouve aucune jalousie envers le grand homme.

Il n'a aucune jalousie pour les Alexandrins... les Césars... les Napoléons de ce monde.

Ce sont des hommes estampés d'un métal plus fin, d'un métal plus noble. Et l'homme moyen reconnaît que ce n'est pas son métal.

Le moineau sait que sa place n'est pas parmi les aigles.

Nous parlons bien sûr de moineau. Nous ne sommes pas un aigle.

Non, le sujet de la jalousie de l'homme moyen est son pair - l'homme moyen.

La vraie jalousie

L'homme moyen n'est pas jaloux du champion de golf qui a déjà tiré à 60... mais du gars qui, dans son quatuor du week-end, a déjà dépassé les 80.

Il n'est pas jaloux de l'acteur de cinéma qui se lance dans l'impossible beauté... mais du vendeur d'assurance qui se lance dans l'agréable - assez belle - fille 7/10.

L'homme moyen n'est pas non plus jaloux d'un Jeffrey Bezos avec ses milliards. Il peut envier un Jeffrey Bezos avec ses milliards. Mais il n'est pas jaloux de lui.

Il est plutôt jaloux de son voisin qui s'installe dans un quartier plus agréable.

Le Sage de Baltimore - H.L. Mencken - a un jour défini un homme riche comme "un type qui gagne 100 dollars de plus que le mari de la sœur de sa femme".

Soyez assuré... que 100 \$ brûlent la soeur de la femme car l'acide pourrait la brûler.

La pauvreté est relative

Les Américains les plus pauvres d'aujourd'hui se vautrent dans une plus grande opulence que tous les Américains, sauf les plus riches, il y a 100 ans.

Avant la climatisation - par exemple - même le titan industriel faisait une hémorragie de sueur les jours d'été de fournaise.

Aujourd'hui, 80 % des ménages "pauvres" profitent de l'influence bienfaisante et rafraîchissante du climatiseur.

La possession d'une voiture a distingué les riches tout au long des années 1930. Ce n'est que dans les années 1950 que l'achat massif d'automobiles s'est étendu aux classes moyennes.

Aujourd'hui, 75 % des pauvres d'Amérique se déplacent en voiture. 30 % des mêmes pauvres en possèdent deux ou plus.

Et la télévision ? La télévision était autrefois un luxe, un luxe composé d'images granuleuses diffusées sur cinq chaînes.

Aujourd'hui, la quasi-totalité des pauvres possèdent une télévision. 40% possèdent des téléviseurs à écran large plasma. Tous sont étourdis par les possibilités infinies de visionnage offertes par le câble ou le satellite.

"Un smartphone dans chaque main"

La moitié des pauvres possèdent un ordinateur personnel... offrant aux pauvres d'aujourd'hui une "richesse" d'informations qui stupéfierait les riches d'hier.

Et le poulet de FDR dans chaque casserole est le smartphone d'aujourd'hui dans chaque main.

En attendant, l'obésité était autrefois une marque de richesse. Aujourd'hui, elle est en grande partie une cicatrice de la pauvreté.

Jordan Weissmann de Slate en résumé :

En ce qui concerne les biens de consommation, les familles à faibles revenus pourraient être plus riches que jamais. Les pauvres peuvent acheter des téléphones portables et des télévisions bon marché qui auraient semblé être des luxes fantastiques aux riches d'antan. Les micro-ondes et les climatiseurs sont la norme. La nourriture est relativement peu coûteuse, tout comme les vêtements.

Autrement dit, les pauvres ont progressé matériellement sur une centaine de fronts. Et les pauvres d'Amérique sont enveloppés de luxes qui émerveilleraient les riches d'antan.

Pourtant, les hommes ne se concentrent pas sur ce qu'ils ont... mais sur ce qu'ils n'ont pas...

"La pauvreté a souvent une riche imagination"

Le pauvre d'aujourd'hui ne compare pas son sort à celui du riche d'hier. Il compare son sort à celui de l'homme riche d'aujourd'hui.

Et par rapport au pauvre moyen, le riche d'aujourd'hui vit dans un luxe exotique, un luxe flamboyant.

Ils s'envolent sur les ailes du loisir... se déplacent en jet d'un bon moment à l'autre... ont la vie au bout du nez.

C'est ce que voit le pauvre. Son imagination double et triple ce que ses yeux captent - et multiplie sa jalousie.

La pauvreté a souvent une riche imagination.

Il peut regarder les riches jouer sur un écran de télévision plasma de 50 pouces. Cela, alors qu'il se prélassse dans un confort climatisé et qu'il mange des repas au micro-ondes.

Autrement dit, il ressent la piquûre de la pauvreté entourée de commodités que les riches d'hier pouvaient à peine concevoir.

Pourtant, cela ne lui apporte aucun confort. Car l'homme est une créature qui s'accroche éternellement...
Le prochain échelon de l'échelle

Son œil est à jamais collé sur le prochain échelon de l'échelle... la plus jolie prune juste hors d'atteinte... l'herbe plus verte du côté de la clôture.

Un pauvre homme peut mettre sa casquette pour la classe moyenne.

Si, par grâce, il l'atteint, il développe rapidement une démangeaison. Et le mécontentement bouillonne en lui.

Car il devient inconfortablement conscient du sol au-dessus de lui. Et c'est ainsi qu'il entame une nouvelle et joyeuse course-poursuite sur l'échelle.

Il y a toujours un autre échelon.

Ici, nous ne critiquons pas. Nous nous contentons d'observer.

Après tout, c'est l'effort incessant de l'homme qui est à l'origine de tout progrès matériel.

Et nous avons les yeux rivés sur un ou trois graals qui nous échappent.

Mais peut-être, juste peut-être, sur un lendemain lointain... un homme peut se reposer dans sa propre auberge, aussi modeste soit-elle... où qu'il la trouve.

Il semble qu'il ne le trouvera dans aucune autre.

Nous pouvons tous nous rappeler la sagesse du philosophe grec ancien Héraclite :

"Notre envie dure toujours plus longtemps que le bonheur de ceux que nous envions."

Les mensonges de Jerome Powell

rédigé par [Bruno Bertez](#) 31 juillet 2020

Le président de la Fed ment pour entretenir l'illusion qu'il contrôle la situation – mais cela devient de plus en plus difficile à mesure que la crise s'aggrave... et la boîte à outils est vide...



Jerome Powell ment : non, le Covid-19 ne provoque pas de déflation ou désinflation. Le président de la Fed invente une désinflation pour pouvoir continuer à entretenir son schéma de Ponzi... et cela se sait ; simplement, ce n'est pas encore devenu [ce que l'on appelle common knowledge](#), c'est-à-dire une connaissance dont tout le monde sait que tout le monde la connaît.

Powell répond maintenant quasi directement aux critiques qui fusent aux Etats-Unis sur sa politique. Il fait de la politique et cela va nuire à sa crédibilité et à celle de l'institution qu'il représente.

La lecture de la presse montre que celle-ci est de plus en plus réticente à suivre Powell dans ses délires mensongers. Elle donne de plus en plus souvent la parole aux gourous qui critiquent la Fed et qui crient au loup sur la mise en danger du dollar.

Nier l'évidence

Pour se défendre, Powell est obligé de s'aventurer loin des bases d'une banque centrale. Il a dû, il y a quelque temps, nier l'évidence – à savoir que la politique monétaire est responsable de la formation de bulles.

Il a dû nier l'évidence que la politique monétaire [gonfle les inégalités](#), il doit maintenant nier l'évidence que la véritable inflation accélère au lieu de baisser.

Le plus grave, c'est que la Fed est obligée de nier une autre évidence importante : si la crise du Covid-19 est aussi dramatique et catastrophique, c'est parce qu'elle intervient dans un monde de surendettement à taux bas, à solvabilité pourrie, tout en levier. Le tout chapeauté par une Bourse en folie.

Le monde était au bord du gouffre en septembre dernier, il avait fallu le remettre sous perfusion monétaire : voilà ce que Powell cache.

Aggravation du mal

Toutefois, il a tort dans une optique d'efficacité, car seul un bon diagnostic peut être efficace ; le charlatanisme est contre-productif. Si le diagnostic n'est pas correct, les actions entreprises sont inadaptées et au lieu de guérir le mal, on l'aggrave.

C'est précisément ce que fait Powell. Nous étions au bord du gouffre, nous faisons encore quelques pas de plus.

La hausse boursière est une véritable catastrophe sous l'angle de la stabilité financière. Elle rend le système non-manœuvrable.

La stratégie de communication de Powell s'articule de la façon suivante :

- dramatiser pour justifier son Ponzi délirant ;
- faire des appels à la classe politique pour obtenir un relais d'action budgétaire ;
- dissimuler les risques provoqués non par le virus mais par les remèdes administrés ;
- faire croire qu'il a encore des munitions... alors que [sa boîte à outils est vide](#).

Le sommet de l'or est encore loin

rédigé par [Bill Bonner](#) 31 juillet 2020

Certains se demandent si l'or a encore beaucoup de marge de hausse : les éléments macro-économiques prouvent que son envolée est loin d'être terminée.



Un titre Bloomberg cette semaine :

« Alors que l'or pulvérise des records, les commentateurs se demandent si le sommet est proche. »

Il y a vraiment de quoi se poser des questions : qui sont ces commentateurs ? Où étaient-ils ? [Ont-ils la moindre idée de ce qu'il se passe ?](#)

L'or a le nez en l'air. Comme un chevreuil dans une forêt sèche, il hume la fumée. Il sait qu'il est temps de se carapater.

Lundi, les républicains ont jeté pour 1 000 Mds\$ de dollars de petit bois supplémentaire sur le feu. Cela amène le déficit US pour cet exercice fiscal à 5 000 Mds\$ – soit environ 25% du PIB.

Pour dire les choses en termes simples : plus de dépenses = plus de déficits = plus d'impression de fausse monnaie.

Plus de fausse monnaie, cela fait grimper le prix de la vraie monnaie – l'or. Tant que l'impression monétaire continue, en d'autres termes, l'or continuera à grimper.

Contraction à venir

Attendez... peut-être que la tendance a pris fin. Peut-être que la Réserve fédérale a éteint la planche à billets. A présent, alors que le dernier fagot se consume, l'or peut atteindre son apogée tandis que le feu se transforme en braises tièdes.

Ou pas...

On a appris hier que le PIB américain avait enregistré une contraction historique de 32,9% au deuxième trimestre 2020.

Moins de croissance du PIB = baisse des recettes fiscales = plus de mesures de relance = déficits plus profonds = plus d'impression monétaire...

Vous pouvez voir aussi bien que nous où tout cela nous mène.

Faux espoirs

Nous avons recommandé de passer à l'or il y a 20 ans. A l'époque, [le prix était aux alentours des 280 \\$ l'once.](#)

Notre vision du monde monétaire, à l'époque, était sommaire ; nous n'avions pas encore compris comment fonctionne le système de fausse monnaie. Tout ce que nous savions, c'était que l'or était très bas... tandis que les actions étaient très haut. Nous avons supposé qu'avec le temps, les deux reviendraient à la moyenne.

Le marché boursier représente l'espoir en l'avenir. On dit que les investisseurs boursiers « anticipent » le coquet flux de revenus que les entreprises pourraient produire. C'était particulièrement vrai pour le Nasdaq – l'indice boursier de référence pour le secteur technologique – au début du siècle.

L'or, en revanche, est plus un rappel du passé... le souvenir de tous les plans et projets qui n'ont jamais rapporté ce qu'on en attendait.

Les actions sont un indicateur d'avidité frivole. L'or mesure la crainte posée. Les unes sont l'espoir. L'autre est la réalité.

Avec un Dow valant plus de 40 onces d'or en 1999, les deux étaient plus éloignés que jamais.

Rétrospectivement, il semble évident que l'espoir avait bu quelques martinis de trop. Les Etats-Unis étaient [au sommet de leur puissance et de leur prestige](#) – quasiment sans concurrents.

Pas de guerre contre la terreur. Pas de crise des *subprime*. Pas de guerre contre le virus. Pas de confinement. Pas de renflouages. Le gouvernement fédéral enregistrait un excédent budgétaire, et la dette nationale baissait.

Un potentiel de hausse à perte de vue.

Pour rendre le futur encore plus attirant, une nouvelle technologie – internet – offrait des rêves de lucre vertigineux. Les « dot-com » révolutionnaient l'économie et notre mode de vie... en apparence en tout cas. Le Nasdaq, quant à lui, s'envolait à de nouveaux sommets quasiment tous les jours.

Pure chance

Tout de même, sans rien savoir de l'avenir, il semblait probable que l'espoir et la réalité finiraient par se rapprocher.

Par pure chance, notre *timing* était le bon. Après avoir atteint un sommet frôlant les 42 onces d'or pour le Dow Jones mi-1999, les actions ont commencé à reculer... et l'or à grimper.

Il aurait suffi d'acheter de l'or et de tenir bon. Aujourd'hui, vous auriez multiplié votre argent par sept (une augmentation de 600%) en termes de dollars.

Par comparaison, le Dow a atteint environ 10 800 points en moyenne en l'an 2000. Il est désormais à 26 500... une augmentation de près de 150%.

Sur ces deux dernières décennies, en d'autres termes, l'or a surperformé les actions d'environ 450%.

Gestes idiots

Et maintenant ?

Les Etats-Unis reculent depuis 20 ans.

Une « guerre » idiote contre le terrorisme a coûté 7 000 Mds\$.

Après l'explosion de la bulle des dot.com en 2000, les taux d'intérêts ultra-bas ont causé une nouvelle bulle en 2007, dans l'immobilier cette fois-ci.

C'est alors que le renflouage de l'économie financière a souillé l'économie plus encore... avec 25 000 Mds\$ de nouvelle dette venant s'empiler sur les ménages, les entreprises et le gouvernement.

Le geste le plus idiot et le plus moche, cependant, s'est produit il y a quelques mois seulement. Lors d'une panique engendrée par le coronavirus, [les autorités ont verrouillé l'économie US tout entière](#)... puis ont commencé à imprimer de l'argent à un rythme sans précédent dans l'histoire américaine.

A présent, elles sont occupées à renflouer non seulement leurs donateurs et leurs compères de l'économie financière... mais l'économie réelle aussi. Elles l'ont cassée, elles doivent l'acheter !

Acte I

Alors qu'en pensez-vous ?

Est-ce la fin d'une tendance qui a commencé il y a 20 ans ? Est-ce le « plancher » pour l'économie US... et le sommet pour le métal jaune ?

Les Etats-Unis vont-ils récupérer leur statut de *number one*... tandis que l'or retourne en rampant dans ses mines et ses coffres-forts, comme il l'a fait après 1980, pour s'y reposer pendant 20 ou 40 ans ?

Ou bien n'est-ce que le début... le premier acte d'un spectacle qui va durer des années encore ? Reste-t-il des forêts entières à brûler... suivies de maisons, d'usines, de meubles, de livres... et d'urnes électorales ?

Oui, cher lecteur, nous ne connaissons pas plus l'avenir que vous. Mais nous avons appris une chose, sur les 20 dernières années : le système de fausse monnaie est corrompu, contreproductif et auto-destructeur.

Et même si nous « doutons toujours »... il semble y avoir de bonnes chances que les tendances actuellement en mouvement le restent...

... Jusqu'à ce que l'édifice tout entier – l'économique, la politique et le système social aussi – prenne feu.

Quant au sommet de l'or... il est probablement encore loin.